



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Vocation A Un Etat DE Vie; Le choix qu'on en doit faire; comme il faut
consulter Dieu sur cette affaire; implorer son secours & ses lumieres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

centes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, enfermées dans une cellule, toujours les armes à la main, en garde jour & nuit, & qui craignent encore d'être surprises; & des gens, la plupart déjà vaincus, tous extrêmement foibles, passent tranquillement leurs jours dans des assemblées de plaisirs, à la discretion d'un ennemi malin & rusé, qui roule éternellement autour de nous, pour nous perdre. Accordons cette securité avec la vigilance des Saints. *Le même.*

De la vigilance en general.

La vigilance est l'ame de toutes les choses du monde; le sommeil & la negligence en font la ruine. Dieu, dont la bonté s'étend également sur toutes les créatures, porte son œil aussi loin que son pouvoir, il regarde de l'un tout ce qu'il touche de l'autre; & la verge veillante qu'il fit voir au Prophete Jere-

mie, ne vouloit nous dire autre chose sinon que sa puissance & sa providence ont une même étendue. Les Anges, auxquels Dieu a donné la conduite du mouvement des Cieux, le soin des Empires, & la garde de nos ames, ne cessent pas de veiller un moment; ils ne quittent point de vûe ce qui est commis à leur fidélité, & c'est l'idée que nous en donne le Prophete Ezechiël, lorsqu'il les represente comme des animaux chargez d'yeux de tous côtez. Enfin, qu'est-ce que l'homme ne fait pas pour établir sa fortune? Avec quel soin donc doit-il appliquer son esprit à la direction de toutes ses puissances, de tous ses sens, de tous ses mouvemens, pour se garantir des pièges d'un ennemi, qui fait sa force de notre foiblesse, & ses triomphes de notre negligence. *Le P. Champigni. Discours sur les tentations,*

VOCATION A UN ÉTAT DE VIE.

LE CHOIX QU'ON EN DOIT FAIRE;
Comme il faut consulter Dieu sur cette affaire; implorer son secours & ses lumieres.

AVERTISSEMENT.

DAns ce Traité de la Vocation, il ne s'agit pas de la vocation à la Foi, & au Christianisme, comme lorsqu'on parle de la vocation des Gentils; ni de la vocation à l'état Ecclesiastique ou Religieux; mais il s'agit du choix de vie que chacun doit embrasser. Et comme ce choix ne se doit faire qu'après avoir connu la volonté de Dieu, qui nous appelle à un tel genre de vie; c'est ce que nous appellons vocation à quelque état, & profession que ce puisse estre.

Ce Sujet, quoi que limité & déterminé de la sorte, ne laisse pas d'avoir du rapport avec d'autres qu'on ne peut absolument en separer: comme avec la Providence; puisque c'est elle qui a ordonné ces divers états que nous voyons dans le monde, & qui nous fournit les moyens d'y faire notre salut: avec la resignation à la divine volonté, que nous devons consulter avant de nous engager: avec la prudence Chrétienne, dont le choix que nous faisons est un effet; mais tous ces Sujets n'y doivent entrer que comme preuves, ou partie du sujet principal que l'on traite.

Il faut seulement en le traitant se donner de garde d'outrer sa matiere, en ôtant toute esperance de salut, à ceux qui ont fait un mauvais choix: mais dans la difficulté de se sauver, après s'estre imprudemment engagé dans un état où Dieu ne vouloit pas; il faut faire entendre qu'il y a des graces de ressources, & exhorter ceux qui n'ont pas encore fait ce choix à bien consulter Dieu, comme sur une affaire à laquelle notre salut est attaché, &c.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. TROIS propositions feront le sujet & le partage de ce Discours. La premiere. Rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. La seconde. Rien de plus difficile que de connoître l'état où Dieu nous appelle. La troisième. Rien de plus important que de penser serieusement à cette affaire.

Pour la premiere. Il faut supposer deux veritez, qui sont comme fondamentales en cette matiere. La premiere; qu'encore que toutes les conditions soient bonnes, & établies de Dieu pour le bien de la société humaine, néanmoins elles ne sont pas bonnes à toutes sortes de personnes, & que tel état est utile à l'un, qui sera tres-dangereux & nuisible à l'autre: parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations, ni les mêmes dispositions de la nature, ni les mêmes graces de

Dieu. La seconde verité est, que Dieu qui a établi par sa Providence la diversité des états & des emplois de la vie des hommes, les distribué aussi différemment par sa sagesse, destinant les uns à un emploi, & les autres à un autre; comme un pere de famille, qui partage à ses domestiques les offices de sa maison, selon qu'il le juge à propos. C'est pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations différentes, des talens & des habiletés, tant du corps que de l'esprit, & qu'il leur distribué aussi diversément les graces, selon les différentes necessitez des états auxquels il les appelle. Ces deux veritez ainsi présupposées.

Premiere Partie. Il n'est rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. 1°. A cause de la dépendance que

nous devons avoir de ce souverain Maître. Tout l'Univers est, pour ainsi dire, sa maison; tous les hommes composent sa famille; ils y sont & comme ses sujets & comme ses enfans; c'est au père, c'est au maître à assigner à chacun son poste. 2°. Parce que nous sommes dans l'impuissance de nous bien conduire nous-mêmes, nous n'agissons communément dans cette affaire que par caprice, ou par hazard; & ce n'est pas merveille, si nous nous égarens; au lieu que Dieu, qui n'a pas moins de sagesse que de bonté, ne manquera pas de nous bien placer, lui seul sçait ce qui nous convient; & comme c'est lui qui nous a créés, il sçait à quoi nous sommes propres; il sçait la fin à laquelle il nous a destinés, & par conséquent les moyens pour nous y faire parvenir; c'est donc à lui à nous les faire connoître, & à nous à les prendre, & à suivre ses ordres. 3°. Sans son secours, nous ne pouvons rien; & s'il ne benit nos entreprises, jamais nous ne réussirons. Or donnera-t-il sa benediction à ce que nous aurons entrepris sans le consulter, sans attendre ses ordres, & contre sa volonté?

Seconde Partie. Il n'est rien de plus difficile, que de reconnoître l'état où Dieu nous appelle. 1°. Parce que tout semble conspirer à nous aveugler sur ce point, & à nous ravir les lumières nécessaires. Notre amour propre; nos passions, l'attache excessive que nous avons aux plaisirs, aux honneurs; la complaisance, & la déference que nous avons pour nos amis; la tendresse, la reconnaissance, & l'obéissance même que nous devons à nos parens; les préjugés du monde; de certaines bienéances attachées à notre condition & à notre naissance; la passion que nous avons pour notre liberté: tout cela nous met un voile devant les yeux, que toutes les lumières que Dieu nous donne ne sçauroient percer. 2°. C'est pourquoi il n'y a rien à quoi nous devons nous appliquer avec plus de soin, qu'à reconnoître la volonté de Dieu. Les moyens en sont les fréquentes & ferventes prières pour ce sujet; les aumônes & les autres bonnes œuvres; un ardent desir de son salut, & la résolution de suivre la vocation de Dieu, si-tôt qu'il nous l'aura fait suffisamment connoître, après avoir employé les moyens nécessaires pour cela.

Troisième Partie. Il est important de suivre cette vocation, lorsque Dieu nous appelle à un état de vie. 1°. Parce que la grace de la vocation est une grace critique, à laquelle si nous manquons, nous courons risque de notre salut; une grace universelle qui en renferme une infinité d'autres: manquez à la vocation, toutes ces graces vous manqueront; & quoi que tout ne soit pas désespéré, & qu'il y ait des graces de ressources, il est néanmoins constant qu'il sera infiniment plus difficile de faire son salut dans un autre état, que dans celui où Dieu nous appelloit. 2°. Il est important de ne rien entreprendre dans cette affaire contre la volonté de Dieu, & de ne lui pas résister quand il nous fait connoître sa volonté; à cause des suites funestes que cette résistance nous attire. Les mauvais succès de nos affaires, les difficultez de nous acquitter de nos devoirs, & de faire notre salut dans l'état que nous avons choisi de nous-mêmes.

On peut prendre pour sujet d'un Discours sur l'état que nous devons embrasser; 1°. L'importance de faire un bon choix; 2°. Le

moyen de bien faire ce choix. Pour le premier Point. 1°. Ce bon choix est la cause de notre bonheur temporel, qui dépend de la benediction que Dieu donne à nos travaux. 2°. Il est la cause de notre bonheur éternel, quand nous choisissons un état où nous pouvons facilement & avantageusement faire notre salut. 3°. Il est la cause de la douceur de la paix; & de la tranquillité d'esprit dont nous pouvons jouir en cette vie.

Pour le second Point, qui regarde le moyen de bien faire ce choix. 1°. Il faut se disposer à faire ce choix par une vie sainte & régulière, par des aumônes & d'autres bonnes œuvres pour attirer les graces du Ciel. 2°. Il faut implorer les lumières d'en haut pour une affaire si importante. 3°. Il faut y penser sérieusement; avoir en vûe son salut; examiner ses forces & son naturel; suivre en cela le conseil d'un Directeur sage, éclairé, désintéressé, qui connoissant le fond de notre ame, puisse juger à quoi Dieu nous appelle.

PREMIÈREMENT. Il faut que la vocation vienne de Dieu, & par conséquent il ne faut point s'engager dans un état de vie par caprice, par une passion déréglée d'intérêt, d'ambition, de plaisir, pour y vivre à son aise, & goûter toutes les commoditez de la vie.

Secondement. Il faut remplir exactement les devoirs de sa vocation.

Troisièmement. Il faut persévérer jusqu'à la fin dans sa vocation. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

Sur les conditions d'une bonne vocation. 1°. Elle ne doit point être teméraire; mais prise avec une meure délibération. Consulter Dieu, &c. 2°. Elle ne doit point être précipitée; mais il faut prendre du temps, pour éprouver si on pourra soutenir les peines & les fatigues de cet emploi. 3°. Elle doit être libre, & nullement forcée, contre notre inclination & notre naturel.

1°. LE choix d'un état de vie; est de toutes les circonstances de notre vie; celle où la méprise est le plus à craindre; ce sera le premier Point. 2°. Le choix d'un état de vie, est de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire; ce sera le second Point. *Pris du P. Massillon.*

1°. CE choix d'un état & d'une profession de vie doit être inspiré de Dieu; car ce n'est pas l'ordre de la nature, mais de la grace qui en doit décider. 2°. A ce choix est attaché le repos & le bonheur de la vie; il faut donc bien délibérer, pour ne point avoir sujet de se repentir. 3°. Ce choix est la voye du salut; il faut donc être attentif à le connoître, & à ne point s'y engager par des vûes humaines. *Le même.*

1°. IL faut considerer que l'on tient de Dieu son état, de quelque maniere qu'on y soit entré; il y faut reconnoître la providence de Dieu. 2°. Qu'on ne le peut exercer que par commission, & pour en rendre compte à Dieu, qui nous l'a commis. 3°. Qu'il faut conformer à son état, sa vie, ses mœurs, & ses actions; & c'est en cela que consiste la sainteté, & toute la perfection que Dieu attend, & exige de chaque personne en particulier.

1°. DE la maniere dont on vit aujourd'hui dans le siècle, rien n'est plus aisé que de se tromper dans le choix qu'on fait d'un

état de vie ; & rien au contraire n'est plus difficile que d'entrer sûrement dans les voyes que le Seigneur nous a marquées. 2°. Les fautes que l'on fait en cette matiere, non seulement sont presque irreparables ; mais encore ont des suites tres-funestes pour l'avenir. Rien de plus aisé que de faire une fausse démarche dans le choix qu'on fait d'un état de vie ; c'est mon premier Point. Rien qui ait des suites plus terribles, ni plus dangereuses qu'un pareil égarement ; c'est le second Point. *Pris du Pere Cheminai, Tome 2. Sermon sur ce sujet.*

IX. 1°. IL n'y a rien de plus important que de consulter Dieu, pour prendre à propos le point de sa vocation. 2°. L'une des marques la plus évidente de cette vocation, c'est de ne pas rechercher l'état de vie le plus relevé selon le monde, parce qu'il est le plus dangereux pour le salut.

X. P O U R faire un bon choix, & avant que de le faire, il faut avoir égard à trois choses. 1°. Aux devoirs de l'état que nous embrassons, & bien examiner si nous pourrions les remplir. 2°. Aux peines & aux travaux qui accompagnent cet état, & voir si on pourra les soutenir. 3°. Aux perils pour le salut, qui se rencontrent dans cet état, & penser aux moyens de les éviter.

XI. P R E M I E R E M E N T. Les moyens de faire un bon choix de l'état de vie que nous voulons embrasser, qui sont de le faire : 1°. En vûë du salut, & par rapport au salut. 2°. De

consulter ses forces, son naturel, ses talens, & ses inclinations. 3°. Implorer souvent les lumieres & le secours du Ciel pour cette importante affaire.

Secondement. Les moyens de corriger le mauvais choix qu'on a fait. 1°. Il faut se persuader qu'il y a des graces de ressources, & que si nous n'avons pas celles qui nous étoient destinées, dans le premier état auquel nous avons manqué, nous pouvons être fideles à celles du second, & ainsi reparer le mauvais choix que nous avons fait. 2°. Si c'est un état dangereux qui se peut quitter, il faut le faire au plutôt. 3°. Il faut, si on ne le peut quitter, y vivre avec plus de précaution, de vigilance & de fidelité au service de Dieu.

DIEU nous a donné trois sortes de lumieres pour connoître sa volonté sur le choix que nous avons à faire d'un état de vie. 1°. La raison. 2°. La priere. 3°. Le conseil. Il faut les réunir toutes trois, pour découvrir plus sûrement le bon plaisir du Pege celeste, & pour être enfant de lumiere. *Pris du P. Paul Segneri.*

XII. S U R les malheurs qui suivent le mauvais choix qu'on a fait d'un état. 1°. Le chagrin qu'on aura toute sa vie d'avoir fait ce mauvais choix ; les dégoûts & les peines qu'on y trouvera. 2°. Le grand nombre de pechez qu'on y commettra. 3°. Le danger de salut auquel on s'exposera.

P A R A G R A P H E S E C O N D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres.

Saint Ambroise, liv. 1. des Offices, ch. 44. montre qu'il faut s'appliquer aux offices ; c'est-à-dire, aux emplois, ou aux ministères qui sont propres de notre caractère.

Le même, livre de Joseph, ch. 4. montre qu'on peut être fidele à Dieu dans les conditions les plus basses, & dans la servitude même.

Saint Chrysostome, *Homil. 43. in Genesim*, montre qu'on peut demeurer fidele à Dieu, dans une condition qui nous oblige à demeurer parmi les méchans ; ce qu'il prouve par l'exemple du saint homme Loth.

Saint Jérôme, *Epist. 13.* montre que ce n'est ni le lieu, ni la condition qui fait les Saints ; mais la vie qu'on mène dans ce lieu & dans cette condition.

Saint Bernard, *Serm. 49. in Cantic.* montre que la perfection d'un Chrétien consiste à se bien acquitter des devoirs de son état.

Les Livres spirituels & autres.

Lessius, dans ses Opuscules, a fait un ample Traité du choix de l'état de vie que l'on doit embrasser ; mais où il ne parle presque que de l'état Religieux.

Gregorius à Valentia, au troisième Tome de sa Theologie, en a fait un autre, intitulé : *Disputatio decima generalis, de variis statibus hominum Christianis.*

Saint François de Sales, en son Entretien dix-septième, où il parle de ce sujet, donne pour marqué d'une bonne vocation une volonté ferme & constante de vouloir servir Dieu, en la condition où Dieu nous appelle.

Livre intitulé : *Instruction pour choisir un état de vie*, où il est amplement parlé de tout ce qui regarde ce sujet.

M. Gobinet, dans le livre qui a pour titre : *L'Instruction de la Jeunesse*, employe la cinquième Partie toute entiere à traiter à fond, &

avec ordre ce sujet important à son dessein.

Dans le livre intitulé : *Les Exercices du Chrétien interieur*, il est aussi parlé du choix de vie que l'on doit faire.

Dans les Essais de Morale, il en est parlé en plusieurs endroits ; mais particulièrement dans le second Tome.

Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, ch. 6. montre que la vertu chrétienne ne fait exercer les arts & les charges par des maximes chrétiennes.

Le P. Nepveu, dans le troisième Tome de ses Reflexions Chrétiennes, pour le treizième & quatorzième jour de Septembre, parle de l'importance de cette vocation, & du moyen de la connoître.

M. Pean, dans ses Entretiens spirituels, Tome 1. a deux Entretiens sur ce sujet. Le premier, où il montre qu'on doit consulter Dieu avant que de choisir aucun état de vie. Le second, touchant les marques de la vraie vocation.

Le P. Haineuve, Tome 1. de l'Ordre, Discours 14. & 15. Dans le premier il traite de ce qu'on en doit sçavoir en general ; & dans le second, de l'état que l'on doit choisir en particulier.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, a un article où il parle des devoirs d'état.

Le P. Croiset, Tome second de ses Reflexions spirituelles, traite de la facilité qu'on a de s'engager dans le monde sans vocation.

Tous ceux qui ont fait des Retraites ou des Exercices spirituels, selon la methode de Saint Ignace, ont une Meditation particulière sur le choix de l'état qu'on doit embrasser, ou une Consideration comment on se

comporte dans celui où l'on est établi, & regardent ce point comme un des principaux fruits de la retraite.

Les Prédicateurs.

Le P. Delingendes, *Feria 6. Domin. Passionis.*
Le P. Bourdalouë, dans ses véritables Sermons, Sermon sur l'ambition, a plusieurs choses sur les charges & les dignitez où l'on se pousse sans vocation.

Le P. Cheminais, Tome 2. a un Sermon sur le choix d'un état de vie.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.

Le P. Massillon, Sermon pour le même jour, & sur le même sujet.

L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 2. a un Discours du soin qu'on doit avoir de

consulter Dieu sur le choix de l'état qu'on doit embrasser.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, sixième Sermon de l'Avent.

Le même, Sermon pour le Jeudi de la première semaine de Carême, montre qu'on se peut sauver en toutes sortes de conditions.

Essais de Sermons pour la Dominicale, 2. dessein pour le second Dimanche après l'Épiphanie.

Busée, dans le Tome, de *Statibus*, a ramassé les devoirs & les obligations qui sont attachées à chaque état de vie en particulier.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Lohner, *Titul. Vocatio.*

Labatha, in *Thesaur. Titul. Vocatio.*

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1. Regum, c. 3.

Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te. 2. Paralip. c. 20.

Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit. Psalm. 24.

In manibus tuis sortes mee. Psalm. 30.

Notam fac mihi viam, in qua ambulem. Pf. 142.

Vias tuas Domine demonstra mihi, & semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua. Pf. 24.

Relinquunt iter rectum, & ambulat per vias laboriosas. Proverb. 2.

Est via, qua videtur homini justa: novissima autem ejus deducunt ad mortem. Proverb. 14.

Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat. Proverb. 5.

Cor hominis disponit viam suam: sed Domini est dirigere gressus ejus. Prov. 16.

Ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Sapient. 5.

Ne credas te via laboriosa, ne ponas anima tua scandalum. Eccli. 32.

Fili sine consilio nihil facias, & post factum non poenitebis. Eccli. 32.

In his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam. Eccli. 37.

Cum sapientibus & prudentibus tracta. Eccli. 9.

Domine, quid me vis facere? Act. 9.

Quid faciens vitam aeternam possidebo? Luc. 10. & 18.

Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. 1. ad Corinth. 7.

Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, & sicut in omnibus Ecclesiis doceo. Ibidem.

Videte vocationem vestram. 1. ad Corinth. 1.

Obsecro vos ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis. Ad Ephes. 4.

Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud implans. Ad Coloss. 4.

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.

Comme nous ne savons pas même ce que nous avons à faire, il ne nous reste autre chose, que de jeter les yeux vers vous.

Qui est l'homme qui craint le Seigneur? il lui a établi une loi dans la voye qu'il a choisie.

Tous les évènements de ma vie sont entre vos mains. Faites-moi connoître la voye par laquelle je dois marcher.

Montrez-moi, Seigneur, vos voyes, & enseignez-moi vos sentiers. Conduisez-moi dans la voye de votre vérité.

Ils quittent le chemin droit, & marchent par des voyes écartées & difficiles.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considère toutes ses démarches.

Le cœur de l'homme prépare sa voye; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.

Nous avons marché par des voyes difficiles, & nous avons ignoré les voyes du Seigneur.

Ne vous engagez point dans un chemin pénible, de peur que vous ne prépariez à votre ame un sujet de chute.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait.

Sur toutes choses priez le Tres-Haut, afin qu'il vous conduise dans le droit chemin de la vérité.

Prenez conseil de ceux qui sont sages & prudens.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Seigneur, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

Que chacun demeure dans l'état & dans la profession où Dieu l'a appelé.

Que chacun se conduise selon l'état où Dieu l'a appelé; c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

Considérez bien l'état où vous êtes appelés.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés.

Considérez bien le ministère que vous avez reçu du Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

David demandoit à Dieu qu'il lui fît connoître la voye qu'il vouloit qu'il suivit.

David, cet homme selon le cœur de Dieu, qui ne craignoit rien plus que de s'écarter des voyes que la Providence lui avoit marquées, qui sçavoit jusqu'à quel point les hommes sont aveugles sur ce mystère impenetrable, persuadé que le seul expedient pour ne s'écarter pas, étoit de consulter le Pere des lumieres, & que c'étoit même une espece d'engagement à Dieu de nous conduire dans un pas si

glissant, que de reclamer son secours, & de s'abandonner aux ordres de sa Providence, se disposoit par ces paroles à faire infailliblement un choix conforme à la volonté du Seigneur: *Notam fac mihi viam, in qua ambulem: quia ad te levavi animam meam.* C'est cette sage conduite que tous les hommes devroient observer, quand ils sont sur le point de choisir un état de vie. Mais les enfans du

Pf. 142.

siècle ne pensent pas à chercher les voyes de Dieu : la fin essentielle de l'homme n'est plus la regle des moyens qu'il prend, chacun court en aveugle dans la carrière que lui ouvre sa passion, & jamais il ne fut plus vrai de dire avec l'Écriture, que chacun se fait un plaisir de se frayer soi-même un chemin à l'écart, où sans examiner à quel terme il aboutit, on court sans le sçavoir à sa perte : *Unusquisque in via sua erraverunt.*

Isaïe 47.

Moïse étant prêt de mourir, ne voulut pas nommer un successeur.

Moïse, ainsi que remarque Philon le Juif, se voyant sur le point de mourir, n'osa jamais nommer un de ses proches pour lui succéder dans l'honorable commission qu'il avoit reçue de conduire le peuple de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il ne crut pas, ajoute le même Auteur, qu'un choix de cette conséquence lui appartint, ni qu'il lui fût permis d'appeler les siens à un ministère, où lui-même n'étoit parvenu que par une vocation expresse : *Aut quia non potuit rem tantam ad suum pertinere iudicium ; aut quia ipse non potuerat, nisi Deo vocante, principatum suscipere.*

La conduite de Samüel, lorsqu'il alla sacrer le second Roi d'Israël. L'Écriture nous représente ce Prophete dans la maison d'Isaï, où il prétend mettre le Sceptre ; il en appelle tous les enfans, les regarde, les examine, les considère ; mais comme les yeux se peuvent tromper, il demande les lumières du Ciel : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Eliab l'aîné de la maison se présente devant Samüel ; c'est un jeune homme du nombre de ceux dont l'air frappe d'abord ; il est brave, spirituel, bien-fait, & selon les apparences, il est digne du trône ; il a de la majesté dans la taille, du service dans les trouppes, un dehors heureux ; il n'est pas pourtant celui que Dieu a choisi pour porter la couronne : *Non hunc elegit Dominus.* Tous paroissent selon leur rang, & David est celui que Dieu trouve selon son cœur : *Hunc elegit Dominus.* Admirable figure de nos devoirs dans le choix de notre état ! Il nous est permis de jeter les yeux sur les différentes conditions où nous pouvons aspirer ; mais dépouillez de toutes les considérations humaines, disons dans les conjonctures : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Dieu me veut-il dans cette alliance, dans cet emploi, dans cet établissement ?

Ibidem.

Ce que doivent faire ceux qui, à l'exemple d'Esau, ont fait un mauvais choix de leur état. Genes. 27.

Il faut qu'à l'exemple d'Esau, qui manqua la benediction de son pere Isaac, ceux qui ont fait un mauvais choix, conjurent leur Pere celeste de vouloir leur donner une seconde benediction : *Num unam tantum benedictionem habes pater ? mihi quoque obsecro ut benedicas.* Mais qu'ils la demandent avec soupirs & sanglots ; avec ce cri qui perça le cœur d'Isaac : *Cum ejulatu magno fletet.* Hé quoi, Seigneur, n'y a-t-il dans les tresors de votre bonté infinie, qu'une voye pour me sauver ! Ce Dieu qui me fait connoître mes égaremens, me les fait-il connoître sans esperance de retour ? Puis-je penser cela d'un Pere plein de misericorde ? Consultez, mon Dieu, votre cœur, sans avoir égard à mon infidelité, vous y trouverez encore quelque ressource pour moi, &c.

Joseph ne pensoit aller faire qu'un message

Applications de quelques Passages de l'Écriture à ce sujet.

Le desordre du monde vient de ce que tous les

Omnia membra non eundem actum habent. Ad Rom. 12. Comme ce seroit une chose monstrueuse que l'œil ou le bras quittât sa

à ses freres de la part de son pere, quand Dieu qui avoit dessein de le faire Gouverneur de toute l'Égypte, l'honneur & le secours de sa famille, & la figure de Jesus-Christ, ne l'y envoyoit que pour commencer par là cet ordre divin, où il le destinoit. David aussi croyoit n'aller à l'armée de Saül, que pour porter des provisions à ses freres par le commandement de son pere, quand Dieu le fit choisir pour combattre ce Goliath, la terreur de toute la Judée, afin de commencer en lui cet ordre divin où il l'appelloit, pour être un grand Prince, un grand Prophete, & un grand Saint tout ensemble.

Joseph, David, & plusieurs autres ne font entrez dans les charges que par l'ordre de Dieu.

La mere des enfans de Zebedee ne demande pour eux au Sauveur qu'une grandeur temporelle, & sans se mettre en peine si l'élevation, où elle veut les placer, s'accorde avec les souffrances que Jesus-Christ leur a dit d'embrasser ; sans examiner si leurs forces & leurs talens répondent aux dangers & aux difficultés d'un état si perilleux ; sans prendre garde si leurs inclinations ratifient ce choix injuste, qui les doit élever ; elle les place déjà de ses propres mains sur destrônes imaginaires ; elle ne consulte que le mouvement d'une tendresse purement naturelle, & leur faisant une destinée au gré de ses desirs charnels, elle usurpe le droit de Dieu même, seul arbitre de la destinée des hommes.

L'exemple des enfans de Zebedee.

Quand Saint Paul destiné au plus penible & au plus terrible ministère, consulte le Seigneur sur l'état qu'il veut embrasser, il n'excepte pas le fardeau pesant de l'Apostolat : *Domine, quid me vis facere ?* Seigneur, dit-il, sans restriction, craignant de s'écarter des voyes de Dieu, que vous plaît-il que je fasse ? Parlez, Seigneur ; car j'attends vos ordres sans aucune prévention, & dans une parfaite soumission d'esprit : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Que dois-je faire, pour me sauver, disoit à Jesus-Christ, cet homme touché d'un desir efficace de son salut : *Quid faciens vitam eternam possidebo ?* Telle étoit la disposition de ces ames droites & fidelles, qui craignoient de s'opposer aux ordres de la Providence. Il faut que jettant une vue generale sur toutes les conditions, l'ame chrétienne se presente à Dieu comme une victime prête à lui sacrifier le reste de ses jours, de la maniere qu'il estimera la plus digne de sa grandeur.

Saint Paul n'a d'aucune reserve, quand il s'offre à tout ce que Dieu veut. Act. 9.

I. Reg. 3.

Luc. 10.

C'étoit la doctrine que Saint Paul prêchoit à toutes les Eglises où il passoit ; & il ne voyoit point de Chrétiens qu'il ne les avertit de prendre garde sur-tout de marcher toujours droit dans leur état, sans s'en détourner jamais, s'ils vouloient s'avancer dans la perfection : *Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, & sicut in omnibus Ecclesiis doceo.* C'est ce qui a fait dire à Saint Bernard, que notre état nous declare justement en cela la volonté de Dieu ; il nous porte à faire tout ce qui lui est conforme ; il nous empêche de faire tout ce qui ne s'accorde pas avec lui, & il nous assure que Dieu nous ayant mis dans cet emploi, il entend que nous nous y appliquions, & que nous nous en acquitions dignement, & que nous nous dégagions de tout ce qui nous en détourne.

Saint Paul ne recommande rien tant à aux Chrétiens, que de s'acquiescer fidelement de leur état. I. ad Cor. 7.

situation naturelle, & que d'un pareil renversement il ne pourroit naître que du desordre dans le corps ; ainsi, quand quelqu'un de nous

hommes ne font pas placez là où Dieu les destinoit,

quitte la place que Dieu lui avoit marquée, & s'ingere de lui-même dans un autre ministère, il défigure cette beauté de l'Eglise, qui consiste dans un parfait arrangement de tous ses membres, & cause ensuite un desordre universel de tout le corps.

Malheurs qu'on ne peut éviter quand on s'engage de soi-même dans une vie pé-nible.

Ne credas te via laboriosa, ne ponas anima tua scandalum. Ne vous embarquez pas de vous-même dans une voye penible & laborieuse, pour ne vous susciter point par cette conduite temeraire une occasion de scandale, qui cause la perte de votre ame. Car quand une fois l'homme s'est engagé de son propre mouvement, dans un état contraire aux ordres de Dieu, il n'est point de malheur dans la vie qu'on ne doive attendre de ce funeste engagement. En effet, soit que nous considérons ces infortunés, qui se sont soustraits aux ordres de la Providence, par rapport à leur prochain, ou que nous les regardions par rapport à eux-mêmes, je ne vois de toutes parts que des suites malheureuses de ce déplorable aveuglement.

Il faut bien examiner l'état que nous voulons embrasser, avant que de nous y engager.

Est via, que videtur homini justa: novissima autem ejus deducunt ad mortem. Prov. c. 14. Telle voye, dit le Sage, nous paroît droite & unie, qui sur la fin nous conduira au précipice; tel au contraire nous paroît difficile & épineuse au commencement, qui dans la suite nous deviendra facile & aisée: telle est sûre en elle-même, qui peut être perilleuse pour nous; & telle est perilleuse pour autrui, qui nous meneroit au Ciel: telle ne nous effraye nullement par le nombre & la grandeur des difficultés, qui paroissent insurmontables aux autres. En un mot, il ne faut pas juger des états par ce qu'ils sont en eux-mêmes; mais pour faire un choix sage & judicieux, il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous; il faut examiner s'ils nous sont propres, si nous n'y courons point risque de notre perte pour le temps & pour l'éternité.

Il y a des personnes qui entrent dans l'Eglise comme par heritage, sans autre vocation.

Qui dixerunt: Hereditate possideamus Sanctuarium Dei. Psalm. 82. Il y a des personnes qui veulent entrer dans le Sanctuaire comme dans un heritage qui leur appartient par droit de succession. C'est un benefice qui depuis tant d'années est dans notre maison, & qu'il y faut conserver; c'est donc le partage d'un cadet qui prendra la qualité d'Abbé; est-il propre pour l'Eglise? ce n'est pas dont on se met en peine; ce benefice est attaché à notre maison, il ne faut pas l'en laisser sortir. Mais je réponds avec David: *Deus meus pone illos ut rotam, & sicut stipulam ante faciem venti.* Faites-les, mon Dieu, tourner comme une roue, & dissipez-les, comme le vent dissipe la paille; c'est-à-dire, humiliez-les, détruisez-les, anéantissez-les; & puisque dans ce qui concerne même votre culte, ils ont si peu d'égard à vous, n'avez que des malédictions pour eux. En effet, rien de plus fatal, ni de plus sujet à des suites malheureuses, que ces possessions hereditaires dans l'Eglise.

Tsil. 82.

La douceur de la conduite de Dieu sur nous dans la destination qu'il en fait à un état de vie.

Tu autem dominator virtutum, cum magna reverentia disponis nos. Sapien. 12. Loin de croire qu'il y ait de la contrainte dans la conduite de Dieu sur nous, on doit être convaincu que Dieu dispose de toutes choses avec mesure, avec respect, & avec sagesse: *Cum ma-*

gna reverentia; comme s'il vouloit dire: Seigneur, vous avez donné à l'homme la liberté, qui est une participation de la vôtre; vous disposez de nos volontés avec une espece de respect; vous les ménagez avec adresse, & les conduisez avec douceur. C'est à vous de nous prescrire tel genre de vie qu'il vous plaît, & non pas tel que nous le voudrions. Il n'appartient qu'à Dieu de disposer de nos cœurs, soit parce qu'il en connoît parfaitement les ressorts, soit parce qu'ils ne peuvent être dignement conduits que par les impressions de Dieu. La prudence humaine seroit-elle capable de les conduire? Ses lumieres sont courtes. Le monde prétendrait-il le faire? Il est trop intéressé. L'homme même oseroit-il s'en prévaloir? Il ne le peut sans injustice.

Quos predestinavit, hos & vocavit: & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit, illos & glorificavit. Ad Rom. 8. Voici le secret de ces paroles mystérieuses qui nous prédisent tout notre bonheur. C'est que suivre la vocation de notre état, est le vrai moyen d'accomplir le dessein que Dieu a de nous perfectionner en cette vie, & de nous glorifier en l'autre. Voilà l'ordre que nous devons tenir pour être saints, & pour monter à Dieu; puis que c'est l'ordre que Dieu tient pour venir à nous, & pour nous faire saints. Il nous prédestine premièrement, dit cet Apôtre; & qu'est-ce que cette prédestination? sinon cette loi éternelle, & ce dessein qu'il a de nous sauver, en nous en donnant les moyens; & ensuite il nous appelle; mais où? si ce n'est à l'état qui nous est propre pour accomplir ce dessein qu'il a sur nous. Il ne nous fait pas passer immédiatement de la prédestination à la gloire; mais il nous fait marcher de l'une à l'autre par le chemin qu'il nous enseigne, qui est l'état de vie auquel il nous appelle.

Le vrai moyen de devenir saint, est de suivre fidèlement la vocation de son état.

Ad Rom. 8.

Viam sapient, & intelligerent, ac novissima providerent! Deuteron. 32. Plût à Dieu que les hommes comprissent bien cette vérité! combien il est important pour le salut de faire un bon choix de vie. Ah! qu'ils changeroient bientôt de conduite! qu'ils délibereroient mûrement avant que de s'engager dans ce parti, avant que de se mêler de ce trafic! S'ils avoient une conscience timide, & un sentiment un peu délicat, ils demanderoient à un Confesseur éclairé, s'ils peuvent licitement s'y engager; au lieu que quand on y est une fois engagé, on perd insensiblement la crainte qu'on avoit du péché.

Avec quelle prudence il faut dé-libérer sur le choix d'un état.

Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1. Reg. c. 3. Heureux celui qui dit comme Samuël: Seigneur, parlez, parce que votre serviteur vous écoute; car si vous attendez à entendre sa voix, quand vous serez dans l'embarras du monde; ah! il ne sera plus temps. Tout ainsi que les marelots dans les grandes tempêtes n'entendent pas la voix du Pilote; de même aussi dans l'empoiement des plaisirs & des passions, comment entendre la voix de Dieu? Elle ne s'entend, dit Saint Bernard, que dans le secret & dans le silence; *Secretum constituunt, secretum auditum postulat.* Heureux donc celui, qui avant que de faire ce choix d'une vocation, fait une retraite avec Dieu, pour dé-libérer avec lui sur ce qu'il doit faire.

Il faut & couvrir la voix de Dieu sur cette affaire de la vocation.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Qui spreverint voluntatem Dei invitantem; voluntatem Dei sentiant vindicantem. **C**eux qui ont méprisé la volonté de Dieu, qui les invitoit avec amour, éprouveront sa volonté, qui

rem. August. ad articul. sibi falsò impositos. Commendant mores statum, non status mores. Ambros. Epist. 44.

Quanto status inferior, tanto virtus eminentior. Idem, ibidem.

Omnis ad rectè agendum provocatur atas & dignitas; nemo igitur publicis se excuset actibus. Idem, Serm. 7. de milit.

Quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt. Idem.

Tametsi Deus nos vocet, expectat tamen ut sponte accedamus, ac cum nobis suum prebet auxilium. Chrysost. Serm. 1. de Verb. Apost.

Non una salutis via, nec unus modus est, verùm permulti ac differentes. Idem, l. 3. advers. vituperat. vitæ Monast.

Homo! si gehennam metuis, si regnum affectas, ne vocationem spernas. Basil. Homil. 13. de Bapt.

Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse laudabile est. Singuli credentium non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur: Spiritus ubi vult spirat. Hieronym. Epist. 13.

Inscrutabilia sunt judicia Dei, & investigabiles via ejus, quibus ad salutem humanum attrahit genus. Cassianus, Collat. 13. c. 15.

Multa utique perditionis via, cum una regalis via, lex Dei videlicet, deseritur. Idem.

Ad negotiandum vocatus es, ne perdas margaritam, ne thesaurum tuum depraedetur inimicus, ne navis demergatur unà cum onere, & vacuus revertaris ad propria. S. Ephrem, in illud: Attende tibi.

In quocumque statu sive vocatione homo fuerit, nunquam se excusare poterit quòd Deum amare nequeat, & proximum propter ipsum. Hugo Cardinal. in Psalm. 18.

Tota ratio damnationis est perversa administratio conditionis. Tertull.

se vengera d'eux avec justice.

Ce sont les mœurs, & la maniere de vivre dans un état qui le rendent recommandable, & non pas l'état qui fait les bonnes mœurs.

Plus l'état où l'on se trouve est bas & abject, plus la vertu qu'on y fait paroître est éminente.

Il n'y a ni âge, ni dignité qui nous dispensent d'être gens de bien dans notre condition. Que personne donc ne rejette la faute de sa negligence sur ses affaires, ou sur son état.

Les hommes rejettent sur leur état les vices de leurs personnes.

Quoi que Dieu nous appelle à un état de vie, il veut néanmoins que nous l'embrassions de plein gré, & c'est alors qu'il nous donne son secours, pour y faire notre salut.

Ne nous imaginons pas qu'il n'y ait qu'une seule voye, & une seule maniere de se sauver, il y en a sans doute plusieurs, & même toutes différentes.

O homme! si vous craignez l'enfer & la damnation éternelle, & si vous prétendez au royaume du Ciel, ne négligez pas d'obéir à la voix de Dieu qui vous appelle à un tel état.

Ce n'est pas une grande loüange d'avoir été à Jerusalem; mais d'y avoir saintement vécu. Le mérite de chaque fidele ne se regle pas par la diversité des lieux où ils sont; mais par leur foi & l'excellence de leur vertu; l'Esprit Saint souffle, & opere par tout où il lui plaît.

Les jugemens de Dieu sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles, par lesquelles il conduit les hommes à leur salut.

Il y a plusieurs chemins détournez par lesquels on se perd, lorsqu'on laisse la voye droite & royale, qui est la loi de Dieu.

Vous êtes appelé à une espece de trafic & de negociation, ne perdez pas en cette condition la pierre precieuse que Dieu vous a confiée; prenez garde que l'ennemi ne vous enleve votre tresor; que le navire avec les marchandises dont il est chargé, ne fasse naufrage, & que vous ne retourniez sans avoir rien acquis.

Quelque état, quelque condition, & quelque profession qu'un homme ait embrassé, il ne peut avoir d'excuse, ni de prétexte, pour ne pas aimer Dieu, & le prochain pour l'amour de Dieu.

La cause principale de la damnation des hommes, c'est qu'ils ne s'acquittent pas des devoirs de leur vocation.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que l'on entend par la vocation à un état de vie, & par le choix qu'on en doit faire.

Par ce mot de vocation à un état de vie, j'ai déjà averti que l'on n'entend autre chose, qu'une disposition de la divine Providence, qui ordonnant selon son gré les différentes conditions, emplois & professions, qui composent l'état politique & Ecclesiastique, donne à chacun les talens, les moyens, & les graces pour s'en bien acquitter, & y faire son salut. Et par le choix que chacun doit faire de son état, & de la profession qu'il doit embrasser, nous entendons le soin qu'il doit prendre, & l'obligation qu'il a de consulter la volonté de Dieu sur ce point, afin de se conformer aux ordres de la Providence, & de seconder les desseins qu'elle a sur lui en particulier.

En quoi consiste cette vocation du côté de Dieu, & du côté de celui qu'il appelle.

Cette vocation du côté de Dieu, consiste: 1.° En des lumieres particulieres, qu'il donne à ceux qui souhaitent faire leur salut, par lesquelles il leur fait connoître sa volonté, & dans quel état ils pourront plus facilement & plus sûrement se sauver. 2.° En de fortes inclinations qu'il leur inspire pour un état plutôt que pour un autre; & que ceux qu'il appelle à cet état, ont coûtume de ressentir. Si l'on considere la vocation du côté de la personne, qui est sur le point de s'engager dans quelque profession, elle consiste en des talens & des qualitez qu'on a reçus de la natu-

re. L'esprit, l'humeur, le temperament, le naturel, ce qui lui fait connoître à quoi il est propre; & dans un sens droit par lequel il juge de l'importance de cette affaire; ce qui le porte à examiner ses forces; à consulter la volonté de Dieu; à explorer le secours du Ciel, & à ne rien entreprendre temerairement & sans conseil.

C'est une verité qu'on doit supposer en cette matiere, & dont on doit être convaincu: Que tout état & toute condition étant pour l'utilité de la société humaine, & pour maintenir l'ordre & la dépendance, sans laquelle elle ne pourroit subsister; elle est instituée par ordre de la Providence, qui scait distribuer & assigner à chacun ce qui lui est propre, & qui destine à ceux qu'elle place dans un état, les moyens & les graces necessaires pour y réussir, & pour y faire son salut.

Une autre verité, qui suit de la premiere, est que c'est cette même Providence, qui a voulu cette inégalité qui se trouve dans les états & dans les conditions, & parmi les hommes; qui en a élevé les uns, & abaissé les autres; qui a voulu que les richesses & les commoditez de la vie, fussent l'appanage des uns; & la pauvreté & le travail, le partage des autres. Or comme cet ordre est établi par la volonté de Dieu

C'est Dieu qui a voulu cette différence d'états que nous voyons dans une République.

L'inégalité des conditions est encore un effet de la Providence.

Dieu, tous doivent recevoir de sa main, la disposition qu'il a voulu faire à leur égard, & être persuadés, que Dieu qui a soin d'eux, leur a destiné cet état & cette condition, comme la plus propre à faire réussir les desseins qu'il a sur eux de toute éternité. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer, que cette diversité de conditions & d'états que nous voyons dans le monde soit un effet du hazard.

Il n'y a point de métier, ni de vacation si basse, qu'il ne se trouve quelque'un pour l'exercer.

C'est encore un effet de la Providence que sans forcer les inclinations des hommes, il n'y ait point de condition si misérable, qui ne soit bonne pour quelques-uns; ni de métier si vil, qu'il ne se trouve quelque'un pour l'exercer. Il y en a pour cultiver la terre, & pour préparer la nourriture à ceux qui peuplent les villes; il s'en trouve à qui la fatigue des armes est agréable, & qui exposent courageusement leur vie. Il y en a d'autres qui aiment le commerce; d'autres sont employez aux affaires, & d'autres enfin s'adonnent aux arts & aux sciences. Il y en a qui sont propres à exercer la justice; d'autres à commander; d'autres à obéir. C'est la Providence qui a ordonné tout cela, & qui a assigné à chacun son poste.

Dieu nous a tellement destinés à un état de vie, qu'il nous en a laissé le choix libre.

Dieu a tellement marqué à chacun de nous l'état, dans lequel il doit accomplir l'ouvrage de sa prédestination, qu'il en a laissé le choix libre; non seulement pour nous faire entendre par cette conduite douce & aimable de sa Providence, qu'il a égard à la liberté de l'homme, & qu'il ne veut blesser en rien les droits de son libre arbitre; mais encore pour nous laisser tout le mérite du plus grand sacrifice que l'homme puisse faire à Dieu, en lui consacrant toute sa vie, dans l'état qu'il a plu à Dieu lui destiner: ainsi c'est à nous à bien consulter, & à bien délibérer.

On ne délibère point sur la dernière fin; mais seulement sur les moyens pour y arriver, dont l'état de vie est le principal.

C'est une maxime constante dans la Morale que l'homme ne doit point délibérer sur sa fin, parce qu'elle est absolument nécessaire à quiconque veut être heureux: mais sa délibération doit rouler sur les moyens differens qui y conduisent; parce qu'ils ne lui sont pas également bons, & que dans l'ignorance profonde, où nous sommes sur une affaire aussi importante que celle-là, nous ne saurions faire trop de diligence, ni trop implorer le secours du Ciel. En effet, tout ce qui peut rendre le succès d'une affaire douteux & incertain au jugement des hommes sages, se trouve dans le choix que nous faisons d'un état de vie; & tout ce qui peut faire sentir le mauvais succès d'une affaire, est inséparable des fautes que nous commettons en celle-ci.

Dans le choix d'un état, il en faut juger par rapport à notre salut.

Quand il est question de faire le choix d'un état de vie pour s'y engager, il ne faut point juger des états, par ce qu'ils sont en eux-mêmes; mais pour faire un choix sage & judicieux, il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous. Notre salut, & la volonté de Dieu, qui nous ordonne d'y travailler en tel état, doivent être comme les principes & les causes de notre choix; en sorte que nous puissions dire avec vérité: Je prens cet état plutôt qu'un autre, parce qu'après une exacte discussion, je juge devant Dieu que c'est celui que les decrets éternels de sa Sagesse infinie m'ont marqué; c'est dans cette vue que je l'embrasse, & c'est pour cela que j'y veux vivre & mourir: telles doivent être les vues d'un homme qui ne veut pas se tromper.

Lorsqu'on représente le danger qu'il y a dans certains états qui paroissent peu proportionnez à l'âge, & aux forces de ceux que l'on y engage; on croit faire une réponse solide, qu'il n'est pas impossible de se sauver dans tous les états; on dit qu'il y a du danger par tout, quand on n'a pas bonne volonté; & qu'on se sauve par tout, quand on l'a. Mais il y a bien de l'illusion dans cette réponse. Il est vrai qu'on se peut sauver dans tous les états; mais on ne s'y sauve pas sans des efforts; que peu de gens font. Il est vrai que ceux qui y sont, pourroient se sauver par le moyen des graces qu'ils reçoivent de Dieu: mais Dieu n'est pas toujours disposé à donner à ceux qui contre sa volonté s'engagent dans ces états, des graces puissantes, sans lesquelles on ne se sauve pas effectivement. C'est ce qu'il faut bien considérer & examiner avant que de s'engager.

Il y a quel que illusion en ce qu'on dit communément qu'on peut se sauver en toutes sortes de conditions.

Toute notre prédestination roule presque sur le choix de l'état que nous embrassons; de là dépend presque uniquement le bonheur, ou le malheur de notre éternité; & en voici la raison. La prédestination, disent les Theologiens, n'est rien autre chose de la part de Dieu, qu'un certain enchaînement de graces qui nous sont préparées; & de notre part, qu'une suite d'actions sur quoi est appuyé le jugement décisif que Dieu fait de nous. Or la plupart des graces que nous recevons, sont des graces déterminées à notre état. Combien de repreneurs dans l'enfer auroient vécu sur la terre comme des Saints, s'ils avoient suivi la voix de Dieu, en embrassant l'état où Dieu les appelloit? Et combien de Saints dans le Ciel auroient été sur la terre des impies & des libertins, s'ils avoient choisi telle condition, où Dieu ne les appelloit pas.

Notre prédestination dépend du bon choix de l'état que nous embrassons.

Après la grace du Baptême, qui commence notre salut, & la grace de bien mourir qui l'acheve, la grace de bien choisir une profession, est la plus importante & la plus nécessaire pour tout le cours de la vie; parce qu'elle est comme le milieu & le lien qui joint la grace du Baptême, & la grace finale. Dans la voye ordinaire pour nous sauver, il faut que nous ayons trois graces sur lesquelles notre salut est appuyé; il n'y a rien de si important & de si nécessaire à celui qui a reçu la première grace dans le Baptême; & qui veut avoir la dernière à la mort, que de bien choisir l'état de vie auquel il est appelé de Dieu; puisque le bon choix est à l'égard de notre prédestination & de notre salut, ce que la pierre du milieu, qu'on appelle la clef de la voute, est aux deux parties de la voute qui se joignent & qui se soutiennent par cette clef.

Combien est nécessaire la grace de la vocation à un état.

La raison & la foi nous défendent de croire que le Seigneur, après nous avoir appelés par sa miséricorde aux lumieres de l'Evangile, nous ait voulu abandonner à nos tenebres, à notre caprice, & à notre bizarrerie, en nous rendant maîtres de notre sort, par un choix décisif de notre éternité. Je dis la raison; car Dieu n'est pas une divinité indolente, qui laisse tout au hazard; mais on doit regarder le gouvernement de l'Univers comme l'ouvrage d'une Sagesse infinie, qui regle tout, qui conduit toutes choses à leur fin par des moyens propres & proportionnez à leur nature; & comme à l'égard des hommes l'état de vie est l'un des moyens propres pour la fin à laquelle il les destine, il faut qu'il les y appelle.

Il est nécessaire que Dieu nous appelle à un état de vie, qui est le moyen pour arriver à la fin, où il nous destine.

Comme dans tous les états il y a danger de se perdre; il y a aussi dans tous; des graces particulieres pour se sauver.

Comme tous les états ont leurs dangers particuliers, Dieu fournit à tous, des secours propres pour les faire éviter. Il est dans le trésor de sa miséricorde des graces de telle nature, que chaque état y trouve ses secours particuliers plus convenables au salut. Il est des graces de sacerdoce, de magistrature, de pere de famille, de personnes privées; des graces de retraite, de mariage, de celibat, de veuvage. Dieu ne nous destine jamais à une fin sans nous donner les moyens pour y parvenir. En marquant à chacun le terme où il doit tendre, il attache au choix qu'on en fait les secours & les voyes nécessaires pour s'y conduire heureusement. Mais pour participer à la grace d'un état, il faut que le Seigneur nous y appelle. Si vous voulez vous placer vous-même dans un poste, c'est à vous à vous y soutenir: si vous n'êtes point dans la voye qu'il vous a destinée, il vous abandonne à vous-même; vous marcherez tout seul, & il ne vous conduira plus.

Il n'y a point d'état de vie, où il soit permis de s'engager contre la volonté de Dieu.

Quelque liberté que Dieu ait donnée à l'homme en le laissant, comme parle l'Ecriture, entre les mains de son conseil; c'est une maxime generale, fondée sur les principes de la Religion, qu'il n'y a point d'état dans la vie, où il soit permis à l'homme Chrétien d'entrer sans vocation de Dieu: point de condition, dont la premiere & l'essentielle regle ne soit d'y être appelé de Dieu; point de rang, ni d'emploi, qui ne devienne dangereux, quand on s'y engage sans avoir consulté Dieu. En cela, dit Saint Chrysostome, consiste le droit de souveraineté que Dieu s'est réservé sur la créature raisonnable & intelligente: & c'est en cela que consiste l'heureux engagement qu'à la créature raisonnable à n'user de sa liberté, & de ses droits que dépendamment de Dieu son Seigneur & son Souverain; puis qu'il n'y a rien qui se trouve si étroitement lié avec le salut, que ce que nous appellons vocation.

Quoi que Dieu soit le maître de nos vies & de nos emplois, & qu'il puisse disposer de nous absolument; néanmoins il ne nous gouverne pas toujours avec cet empire, & cette severité. Il souhaite toujours que notre volonté consente à la sienne, & que nos desseins s'accordent avec les siens pour le choix de notre état. Il nous appelle donc là où il nous destine, & si nous suivons fidelement sa volonté, il nous traite en enfans respectueux & soumis, qui n'ont point voulu s'émanciper, ni se retirer de sa conduite.

Il faut conformer sa vie & ses moeurs à son état.

Voici une verité dont il faut bien être persuadé: Que c'est notre état, qui nous doit marquer toutes les bonnes œuvres, auxquelles nous nous devons employer, & celles que nous devons laisser faire aux autres. Car il n'y a point de doute, que comme d'un côté il est nécessaire que nous fassions de bonnes actions, & que nous nous adonnions à la priere, aux jeûnes, aux aumônes, à la penitence, & à la mortification; d'un autre côté, dans les services que nous devons tous

rendre à Dieu, chacun à son ordre particulier; qu'il ne doit point passer, & ses commandemens reglez à quoi il doit s'arrêter, sans se mêler mal à propos de ce que l'on n'attend pas de lui.

Ce qui fait faire quand on a fait un mauvais choix.

Ceux qui croient s'être trompez dans le choix de leur état, doivent prendre des mesures pour remedier au choix qu'ils ont fait. Ou leur état est de foi stable & permanent, comme le sacerdoce, le mariage, la religion; ou il est libre, & sans engagement nécessaire, comme sont la plupart des emplois de la vie. Si leur état est libre, & qu'après une meure délibération, ils reconnoissent de bonne foi que Dieu ne les y veut pas, il faut qu'ils y renoncent avec courage; car enfin cet emploi ne leur est pas plus cher que leur oeil; & Jesus-Christ veut qu'on l'arrache, s'il nous scandalise. Que si leur état est permanent, la volonté de Dieu est qu'ils y demeurent; & les Theologiens enseignent, que bien que Dieu n'ait pas eu ces premieres vûes sur eux, dès-là qu'il a permis qu'ils s'engageassent dans un état éternel de foi, il a ratifié cet engagement par une seconde volonté, & a des graces de ressources qu'il nous donne pour y faire notre salut. Seulement on doit être persuadé qu'étant plus difficile de nous y sauver, on doit apporter autant plus de fidelité à y correspondre.

Deux sortes de personnes à qui Dieu ne donne point sa protection.

Nous pouvons dire que le monde est partagé entre deux genres de personnes; les unes s'ingerent d'elles-mêmes dans les états, dans les professions, dans les emplois, & s'y placent de leur propre main. Les autres, Dieu les y appelle, ils n'y sont que de son choix & par son ordre; cependant cette difference ne fait pas toujours que les derniers prosperent davantage que les premiers, ni qu'ils soient plus heureux: & la cause qui rend ce malheur égal, c'est que Dieu ne donne sa protection ou ses secours puissans, ni aux uns, ni aux autres, parce qu'ils en sont également indignes. Il la refuse aux premiers, parce qu'ils ne l'ont point consulté, & qu'ils se sont établis par le mouvement de leur propre cupidité. Il ne l'accorde point non plus aux derniers, parce qu'au lieu de répondre à la grace qu'il leur avoit faite de les distinguer, au lieu de s'appliquer à acquérir les vertus, que demandoit d'eux l'état où il les avoit engagez, ils s'appliquent à toute autre chose, & font tout le contraire.

Du changement d'état ou de lieu, comme une tentation.

On doit ordinairement regarder le changement d'état ou de lieu, comme une tentation. On quitte presque toujours l'ordre de Dieu, quand on quitte l'endroit & la situation où l'on se trouve établi par sa Providence: & comme la plus grande partie de ceux qui changent de condition ou de demeure, le font ou par inconstance, ou par des considerations purement humaines, il est aussi tres-rare que ces sortes de mouvemens leur produisent, ou le repos, ou la consolation qu'ils ont esperée.

PARAGRAPHESIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Il ne faut pas s'engager au hazard dans un état de vie; mais

C'Est un principe constant dans la Morale, que quiconque agit au hazard, agit imprudemment, lors même qu'il réussit en quelque chose, ou qu'il fait un bon choix. Aussi l'homme s'abaisse-t-il en cela au-dessous de la

condition des bêtes, que la nature n'a pas voulu abandonner à la conduite du hazard, & qu'elle a pourvûes d'un instinct, qui en tout leur tient lieu de regle: & ce qui distingue l'homme d'avec elles, c'est cette excellente faculté,

après une meure délibération.

culté, par laquelle il connoit le rapport des moyens avec la fin qu'il se propose. Or dès-là que les hommes se privent eux-mêmes d'un secours si nécessaire, & qu'ils se laissent conduire au hazard, il est évident qu'ils s'exposent à un danger certain de se tromper; & toute personne de bon sens conviendra, qu'il est plus probable qu'ils sont dans l'erreur, qu'il n'est croyable qu'ils soient dans la bonne voye... Appliquons-nous ce raisonnement à nous-mêmes dans l'affaire de l'état de vie que nous devons embrasser. Tous les états de la vie sont des chemins qui nous conduisent à l'éternité; la Providence ouvre à chacun de nous sa carrière, pour y fournir sa course, & meriter le prix qu'elle nous destine: mais si nous voulons marcher sûrement, & non pas à l'aventure, sans sçavoir où nous allons, il ne faut pas entrer témérairement dans une carrière que la Providence ne nous ouvre pas. Car bien que tous ces chemins conduisent au Ciel, chacun a le sien marqué; & il n'appartient pas à tout le monde d'arriver au terme par les voyes que le Seigneur ne nous a pas prescrites. *Le P. Cheminai, Sermon sur ce sujet, Tome 2.*

Pour faire un bon choix d'un état de vie, il faut se défaire de tout préjugé.

Que sert d'avoir cette maxime en general, qu'il faut se sauver, & prendre le salut pour fin & pour regle de son établissement, & se fixer à celui que nous jugerons le plus propre pour nous y conduire? Que sert, dis-je, cette maxime, si notre esprit d'ailleurs rempli de mille préjugés, ne l'applique pas à propos? Car qui pourroit arracher de l'esprit de l'homme tous les principes d'erreur qui corrompent ses jugemens? Et quand une fois il est gouverné par certaines maximes du goût des sages du monde, quel usage peut-il faire des bons avis qu'on lui donne, & des connoissances qu'il a acquises? Un homme qui ne voit les objets que par un organe mal affecté, est-il moins en danger de se tromper, quelque lumiere qu'il ait d'ailleurs, que ceux qui n'ont pas ce secours? Nous cherchons, disons-nous, ce que Dieu veut, & nous voulons nous persuader à nous-mêmes que nous y procedons de bonne foi. Peut-être même en est-il quelque chose de notre part, par le peu de soin que nous prenons d'examiner nos préjugés: mais une fausse persuasion, & un préjugé mal fondé, est la source d'une infinité d'erreurs. Pour proceder donc sagement en une affaire de cette consequence, il faut consulter les oracles de la verité, sans nul préjugé, & s'y soumettre sans reserve. *Le même.*

Faux préjugés dont on se laisse prévenir en faveur, ou contre de certains états, qui empêchent de faire un bon choix.

Parmi les fideles mêmes qui pensent à se sauver, il y en a qui commencent, avant que d'entrer en délibération sur l'état de vie qu'ils embrasseront, par exclure l'état Religieux; & on stipule, pour ainsi dire, avec la Providence, pour en obtenir une condition plus douce & plus favorable à la nature. Un autre qui compare la paix & la liberté du celibat, avec la contrainte & la servitude du mariage, renonce à ce nœud sacré pour le reste de ses jours, & lui donne l'exclusion sans consulter Dieu, si content de sa resolution, qu'il ne délibère pas un moment sur son choix. Celui-ci prévenu en faveur du mariage, n'examine pas s'il doit recevoir ce Sacrement; à quoi cependant il devroit d'abord penser: mais il délibère sur les biens, sur les alliances, & sur les avantages de la personne qu'il doit épouser; & s'il en vient jusqu'à faire entrer la

vertu & la probité du sujet en quelque consideration, il se sçait si bon gré d'une pratique peu ordinaire, qu'il a l'esprit en repos sur la faute capitale de son choix. Celui-là plein d'une secreete ambition qu'il ne peut satisfaire dans le siècle, ne délibère pas pour sçavoir s'il doit entrer dans l'Eglise; mais pense quel rang il y doit tenir, à quels degrez il doit aspirer, & a l'esprit tranquille au regard du choix qu'il a fait. Foibles & aveugles que nous sommes, esperons-nous par les intrigues secretes de notre amour propre remuer les ressorts de la Providence à notre gré? Est-ce Dieu que nous trompons, ou plutôt nous-mêmes; & croyons-nous faire changer les decrets éternels de sa sagesse, en les dérochant à nos yeux, en les déguisant sous ces prétextes frivoles, en les interpretant à notre sens? *Le même.*

Certaines loix du monde nous tiennent lieu de principes en matiere d'établissement. Il ne nous vient pas même dans l'esprit d'en douter; & nous ne croirions pas raisonner juste, si nos resolutions n'étoient appuyées sur ces maximes frivoles. Il faut qu'un aîné soutienne l'honneur de sa maison dans le siècle: il faut que le second se destine au ministère des autels; qu'un troisième fasse profession du celibat dans un ordre militaire: qu'une fille que la nature n'a pas pourvûe avantagement des qualitez par où le sexe se distingue, soit confinée dans la retraite pour le reste de ses jours; & qu'au contraire celle qui se trouve mieux partagée de ce côté-là se produise au monde; & cela par des raisons qui devroient peut-être leur faire douter, s'il ne seroit pas plus à propos que l'une prit le parti de l'autre. Un fils de famille est obligé par bienséance de s'engager dans la Robe, parce que la charge est dans la famille depuis long-temps. Un autre engagé déjà dans l'Eglise, tourne du côté des armes par la mort de son aîné. Il se peut faire que la Providence s'accommode à tous ces événemens: mais quoi qu'il en soit, ce n'est point par là qu'on envisage ces états; mais parce que ce sont des coutumes reçûes. Mais vous, Seigneur, en jugez-vous de la sorte? Reconnoissez-vous là le premier plan que vous avez tracé de la destinée des hommes? Ont-ils bien pénétré la profondeur de vos desseins sur l'affaire importante de leur salut; sont-ils entrez dans le conseil de votre sagesse infinie? C'est sur cela, qu'ils doivent & qu'ils peuvent juger s'ils se sont trompez, ou s'ils sont dans la bonne voye. *Le même.*

On suit ordinairement les loix du monde, au lieu de celles de l'Evangile, quand il s'agit d'un établissement.

Où est l'homme, qui commençant ce grand édifice, où il doit demeurer pendant toute l'éternité, suppose les avances qu'il a devant soi, suivant le conseil de Jesus-Christ; examine ses forces, ses talens, ses dispositions naturelles & acquises, & juge par là s'il a de quoi conduire l'ouvrage jusqu'à la fin? On monte sur les Tribunaux de la Justice, sans consulter, ni sa capacité, ni ses mœurs. En vain le Sage nous avertit de ne point aspirer à la Judicature, si l'on ne se sent assez de force & de fermeté, pour soutenir le parrain du foible opprimé par le plus fort, & pour honorer ainsi son ministère par une droiture telle que l'auroit la Loi, si elle pouvoit paroître en personne. On introduit dans l'Eglise des enfans mal nez, esclaves des passions les plus vives & les plus déreglées, insensibles à tous les mouvemens de pieté, & plus mondains que ceux qui vivent dans le monde. On se jette dans le premier emploi, où l'esperan-

Il faut examiner les talens & les dispositions qu'on a pour un état de vie, avant que d'en faire le choix.

ce du gain nous attire, sans s'éprouver sur la bonne foi & sur la probité: n'a-t-on donc pas lieu de croire, que de la manière dont on fait aujourd'hui les établissemens, on est dans un peril extrême de se tromper? *Le même.*

Quelques fois nos parens & nos amis contribuent à nous faire faire un mauvais choix.

Comme s'il n'y avoit pas assez d'obstacles, pour nous empêcher de faire un bon choix; nos parens & nos amis, qui nous doivent servir de guides dans un pas si périlleux, sont souvent les premiers à nous égarer, & ce sont quelquefois des aveugles qui conduisent d'autres aveugles: faut-il s'étonner qu'ils les conduisent au précipice? Peuvent-ils nous inspirer d'autres vûes que celles qu'ils ont eux-mêmes; & la plupart en ont-ils d'autres que d'humaines & d'intéressées? C'est sur ce principe que nonobstant les anathêmes que le Concile de Trente a fulminé contre ceux qui empêchent ou qui contraignent leurs enfans d'entrer en Religion, on en voit qui se prévalent de la crainte & de la reverence que la nature leur a imprimée dans l'esprit, pour les rendre dociles aux instructions salutaires de leurs parens. Ils s'en prévalent, dis-je, pour intimider de jeunes personnes, & les faire entrer malgré eux dans une carrière que la Providence ne leur ouvroit pas... Je n'examine point ce qu'ils auront à répondre au jugement de Dieu sur une prévarication si impie; je n'entre point dans les reproches éternels que leurs enfans auront à leur faire, d'avoir été la cause de leur perte, & de les avoir mis hors d'état de se sauver; je ne m'arrête point à leur mettre devant les yeux toute l'énormité d'une conduite si tyrannique à l'égard de ceux pour qui la nature ne leur avoit inspiré que de tendres sentimens: je conclus seulement de là, qu'il est extrêmement difficile de compter juste, quand on délibère d'un état de vie, & qu'il n'est rien de plus aisé que de s'y tromper. *Le même.*

Les inquiétudes ou font ceux qui s'engagent dans un état de vie sans vocation.

Quels cruels reproches ne se font point ces consciences infidèles à leur vocation, & qui par un juste jugement de Dieu s'abandonnent à d'horribles inquiétudes? Elles passent d'un état à un autre; elles fondent toutes sortes de professions, & ne s'attachent à aucune; elles entraînent leur chagrin dans toutes les conditions de la vie, & mendient par tout le repos que la seule obéissance aux ordres de Dieu pouvoit leur donner. Il n'en va pas ainsi de ceux qui se sont engagés par une vocation légitime dans les emplois les plus pénibles de la vie. Il est vrai qu'ils y trouvent leur croix à porter; mais ils ont un grand fond de consolation: les austérités mêmes des Religions les plus severes leur laissent toujours cette satisfaction solide, d'obéir en cela aux ordres de Dieu. C'est vous, Seigneur, qui m'avez jetté dans ces peines: c'est vous qui m'avez engagé dans cet état; je n'aurois jamais tant présumé de mes forces, & ce n'est pas sans avoir connu ma foiblesse que j'ai formé un projet aussi difficile que celui-là. C'est donc à vous à finir l'ouvrage que vous avez commencé. *Le même.*

Il est difficile de se sauver dans un état où l'on n'est pas appelé de Dieu.

Quand une fois on a déconcerté l'ordre de la Providence, on est dans une impossibilité morale de se sauver: & la raison est, qu'on se prive d'une infinité de graces que Dieu avoit attachées à l'état qu'il nous destinoit, & que les secours mêmes qu'il nous donne encore deviennent le plus souvent des graces stériles & sans effet; parce que nous ne nous trouvons pas dans ces heureuses conjonctures,

où la grace auroit pleinement triomphé de tous les obstacles... Dieu est le maître, & c'est du maître qu'il faut prendre les ordres quand on veut réussir. N'en usons-nous pas de même à l'égard des gens qui dépendent de nous; & quand ils s'émancipent jusqu'à vouloir se faire eux-mêmes une fortune à leur gré, n'avons-nous pas coutume de les abandonner à leur conduite? S'il avoit voulu, disons-nous, agir de concert avec moi, & suivre les vûes que j'avois sur lui, j'aurois fait infailliblement sa fortune; j'avois des ressources qu'il ne savoit pas: je l'aurois conduit par degré jusqu'à tel emploi, & pour peu qu'il m'eût secondé, il se verroit maintenant bien établi: mais il a pris des liaisons avec d'autres qu'avec moi; il s'est embarqué par caprice, & a tourné d'un autre côté: je ne suis plus garant de sa fortune; c'est à lui à se pourvoir comme il pourra. S'il avoit suivi mes conseils, j'aurois fait mon affaire du succès de son entreprise, & c'est maintenant la sienne; nous verrons comme il s'en tirera. *Le même.*

Ah! Chrétiens, notre fortune est entre les mains de Dieu: mais quelle fortune pour oser la confier à d'autres qu'à cet aimable protecteur! Qui sçait mieux que lui la route qu'il nous faut tenir pour aller au Ciel? Qui peut prendre des mesures plus justes & plus assurées? Ne sommes-nous pas trop heureux qu'il veuille bien nous servir de guide, & nous conduire lui-même? Mais si une fois nous osons nous soustraire à sa conduite, n'attendons plus ces secours particuliers; ce n'est plus lui qui nous guide: c'est nous qui marchons en aveugles. Il n'a plus pour nous qu'une providence générale qui nous aide encore; ce sont des restes d'une grande bonté: mais après tout ce sont des restes foibles & languissans; capables à la vérité de nous sauver, mais qui selon toutes les apparences ne nous sauveront pas. *Le même.*

Dieu n'est plus notre guide, quand nous nous retirons de sa conduite.

La grace du Christianisme est la première de toutes les graces; mais elle n'est pas la seule importante; il y en a une autre qui ne l'est pas moins: & c'est si-tôt que nous sommes libres & capables d'embrasser un parti, de choisir un genre réglé de vie, où nous demeurions en sûreté, & qui, comme dit S. Augustin, soit le principe & le centre de tous nos mouvemens: *Omnis motus nostrum centrum vocatio.* La raison en est évidente; c'est qu'encore bien que nous puissions embrasser indifféremment toutes sortes d'états, il est cependant certain que nous ne trouvons pas par tout, ni les mêmes avantages, ni les mêmes privilèges de sûreté & de facilité. Comme il y a une différence presque infinie de conditions, elles ont été aussi faites pour une infinité de personnes différentes; & de ce grand nombre, souvent il n'y en a qu'une que nous puissions remplir. La vie du monde est un théâtre, où chacun fait son personnage; & en faire un autre, ce seroit, dit S. Augustin, renverser l'ordre, & défigurer la beauté de l'Univers. Tel est bon pour le Cloître, qui n'est pas propre pour le Barreau; tel est bon Juge, qui seroit un mauvais Capitaine; & tel est un lâche Courtisan, qui seroit un fort bon Magistrat. *Le P. de la Rue, Sermons imprimez sous son nom, pour le Mercredi de la 2. Semaine de Carême.*

L'importance de la grace de la vocation.

Il faut que cette vérité demeure incontestable, que la chose la plus importante dans le monde,

L'importance de

monde, est de faire avec une grande prudence le choix de sa condition. Ce grand principe supposé de la sorte, il faut tirer certaine conséquence, qu'afin que le choix soit seur, il faut consulter Dieu, & suivre son conseil; puisque souvent dans les choses du monde, la prudence des hommes, & la prudence chrétienne n'ont pas les mêmes vûés. La prudence chrétienne rapporte toujours tout au souverain bien, & elle regarde toujours la fin qu'elle s'est proposée; au lieu que la prudence humaine n'a pour but qu'un intérêt passager, au préjudice de son premier & de son véritable intérêt, qui est celui de son bonheur éternel. *Le même.*

Vous vous engagez dans une telle maniere de vie, vous prenez un tel parti ou un tel emploi; mais avez-vous consulté Dieu avant que de vous y engager? avez-vous délibéré avec lui? Si cela est, tout est pour vous en assurance, vous devez vous reposer sur sa sagesse; mais si vous n'avez consulté que votre prudence & votre sagesse, ou plutôt votre humeur & vos passions, vous avez tout à craindre dans cette affaire, & vous n'y réussirez pas: car tout ainsi qu'une affaire dans laquelle Dieu s'est engagé, ne peut manquer; ne vous imaginez pas aussi réussir dans une affaire, où vous n'avez pris que votre passion pour guide. Dieu a tout sujet alors de vous refuser le secours de ses grâces, & de vous renvoyer avec ces paroles: *Allez, vous avez bien osé commencer sans moi, vous pouvez achever de la même maniere.* Heureux donc celui qui avant que de faire ce choix d'une vocation, délibère avec Dieu sur ce qu'il doit faire. Heureux celui qui dit à Dieu comme Salomon: *Da mihi scilium tuarum assistricem sapientiam.* Seigneur, donnez-moi votre sagesse, afin qu'elle m'accompagne toujours, & qu'elle travaille toujours avec moi. *Le même.*

Rien ne peut réussir, si Dieu n'est l'auteur de notre entreprise.

Sapient. 9.

On prend conseil de tout autre que de Dieu, dans cette affaire si importante.

On ne prend souvent conseil que des dispositions étrangères: c'est-à-dire, que la plupart des hommes ne se mettent en peine que d'avoir cette charge, ou ce bien; & qu'ils ne se mettent point en peine, s'ils pourront bien l'exercer, & en faire un bon usage. On veut bien savoir si on a assez d'amis pour entrer dans l'Eglise; mais on ne se met pas en peine de savoir si on aura assez de constance pour être fidele à Dieu dans cet état. On veut bien voir si on aura assez d'avantage en faisant ce mariage; mais on ne se soucie pas de savoir si on a assez de vocation pour soutenir les obligations de cet état; en un mot, dans les affaires du monde, on cherche assez ce qui dépend des hommes; mais on ne se met pas en peine de consulter Dieu. Cependant, ô dérèglement étrange! on pense que son choix sera celui de Dieu, & que pour y faire son salut, l'on obtiendra une grace particulière, qui fournira assez de secours. Ces sortes de gens s'engagent dans un état sans la grace de Dieu; c'est pourquoi ils s'égarerent, & trouvent leur damnation là où ils pensent trouver leur salut: car ce n'est pas la condition qui sauve; c'est la fidelité avec laquelle on embrasse les devoirs qui y sont attachez. *Le même.*

On ne consulte gueres si on a assez de capacité pour acquiescer d'un emploi.

Nous le voyons tous les jours, & c'est dont tout le monde n'est que trop convaincu par une funeste experience; mais hélas! personne ne regle là-dessus ses sentimens & sa conduite. On délibère souvent si l'on embrassera un état, si l'on entrera dans la Robe ou dans l'épée; mais délibère-t-on jamais sur la capacité ne-

cessaire pour en remplir les devoirs, & sur les dangers qui l'accompagnent? Hé quoi! vous voulez ce que vous ne pouvez? Vous voulez posséder cette charge, & cette charge est trop élevée pour vous: vous voulez avoir ce Benefice, & ce Benefice sera la cause de votre perte: vous voulez vous enrichir dans cette condition, & ces richesses vous seront infailliblement funestes. Voilà cependant ce qu'on ne veut pas considerer. Cet homme s'imagine être en assurance, & avoir une vocation certaine, quand il croit pouvoir aspirer à ces charges, & posséder ces richesses. Mais ne vous y trompez pas: c'est une erreur grossiere; vous n'y êtes pas plus appelez que le reste des hommes; & vous n'êtes pas choisis plutôt qu'eux, pour remplir ces premières places, & tenir ces premiers rangs; n'y a-t-il pas dans toutes les dignitez différentes des talens differens que Dieu exige des hommes pour les y destiner? Voyez si vous les possédez, ces talens; c'est à vous à consulter vos forces, & non pas votre ambition, qui veut s'élever sur la tête de tout le monde. *Le même.*

Nous voudrions presque toujours changer d'état, & par là nous sommes bizarres & inconstans: mais nous n'en voudrions changer que parce que nous ne nous trouvons pas bien dans la place où nous sommes, & que selon notre jugement, nous serions mieux dans une autre; & c'est ce que notre orgueil & notre ambition nous suggerent. Nous nous imaginons être mal placez; & de là viennent les efforts que nous faisons pour sortir de notre poste. Nous croyons qu'au premier pas nous serons satisfaits, parce que nous bornons là, ce nous semble, notre petite fortune: notre cupidité toujours insatiable, va montant de degrez en degrez, & nous fait passer d'emplois en emplois; aveuglez par notre amour propre qui nous seduit, nous nous regardons toujours comme resserrez dans des bornes trop étroites, & sans considerer que tant de gens qui nous sont inferieurs, s'estimeroient heureux d'occuper les places que nous avons quittées, nous portons envie à ceux qui ont des places plus éminentes; & par des mouvemens précipitez de notre orgueil, nous nous efforçons d'y atteindre; sans vocation, & sans consulter Dieu. *Pris des Sermons Moraux, Sermon de la Providence.*

Peu font contents de leur condition; l'inconstance des hommes sur ce point.

Celui seul qui connoît nos forces, qui fonde le fond de nos cœurs, & qui a marqué dès le commencement à chacun de nous la voye par où il veut nous conduire, doit seul nous inspirer le choix que nous devons faire: comme c'est Dieu qui nous a préparé dans ses conseils éternels, des moyens propres & nécessaires pour arriver à notre terme; c'est lui seul qui doit être consulté dans les premières démarches que nous faisons pour y arriver: car tous ces motifs d'intérêt, de plaisir, de fortune, de passions, toutes ces circonstances de rang, de qualité, de naissance, de talens, qui d'ordinaire ont la meilleure part au choix d'un état de vie, sont des guides trompeurs qui nous séduisent, & qui nous font presque toujours prendre le change. *Le P. Massillon, Sermon sur ce sujet, pour le Mercredi de la 2. semaine de Carême.*

Il n'appartient qu'à Dieu, de nous faire connoître la voye par laquelle il nous veut conduire.

Tout est danger à qui ne suit pas la volonté de Dieu dans le choix de son état; au lieu que tout est sûreté à qui s'engage dans l'état que le Seigneur lui a marqué: le Seigneur vouloit que vous marchassiez dans une voye, &

Il y a du danger par tout, quand on ne suit pas la volonté de

Dieu dans le choix d'un état.

vous en avez suivi une autre ; il avoit préparé des graces pour vous soutenir dans l'état qu'il vous marquoit , & il vous les refuse dans celui que vous avez choisi vous-même ; c'étoit par là qu'il vouloit vous conduire au salut , & vous vous en êtes écarté ; il avoit mis en vous un penchant pour la vertu , un cœur vuide des choses de la terre , un esprit simple , ennemi de la vaine gloire : tout cela monroit assez qu'il vous destinoit au service de l'Autel , & que la retraite étoit votre place . Cependant vous avez pris un emploi tumultueux dans le monde . Quels obstacles n'y trouvez-vous point à votre salut ? quels dangers de vous perdre ? *Le même.*

Le défaut de vocation est la cause de tous les defordres qui se voyent dans tous les états.

C'est par le défaut de ces graces que Dieu avoit attachées à chaque état , où l'on entre par une sainte vocation , que l'on voit aujourd'hui le desordre & la corruption des états : c'est pour cela que le Sacerdoce n'est presque plus qu'un attrait de mollesse & d'avarice ; les Tribunaux de la justice , que le Siège de l'injustice ; les charges , que l'attrait de l'orgueil & de la vanité ; si vous êtes au nombre des Pasteurs , vous devenez mercenaire ; si vous êtes élevé en dignité , vous êtes ambitieux ; si vous êtes homme public , assis sur des Tribunaux pour juger à la place de Dieu , vous vous laissez séduire & corrompre ; si vous êtes entré de vous-même dans les emplois saints où Dieu seul vous devoit appeler , vous ne recevrez point cette grace du Sacerdoce pour vous soutenir dans les fonctions de votre état... On est surpris que les mœurs des premiers Chrétiens aient si fort dégénéré : on se demande tous les jours , d'où vient que le siècle où nous vivons , est si différent de ceux de nos peres : on se demande d'où vient que l'homme tout occupé au service du monde , a si fort abandonné son Dieu . La raison est , que nul presque n'est en la place que Dieu lui avoit marquée , & que nous étant tous choisis un état de vie à notre mode , selon notre humeur , il nous laisse sans grand secours errer dans des voyes égarées . *Le même.*

On fait souvent choix d'un état de vie sans dé liberation, & par hazard.

Souvent ce n'est point la prudence qui nous fait faire un choix , c'est l'occasion & le hazard qui en décident : une charge qui se trouve dans la famille , & qui est sur le point d'en sortir , détermine des parens à en revêtir un enfant qui n'y est nullement propre : une succession à laquelle on ne s'attendoit pas , fait changer d'état & de volonté : la mort d'un aîné décide du sort d'un cadet ; & votre vocation à l'Autel change à mesure que vous voyez changer les occasions pour le monde : vos liaisons d'amitié vous sont sensibles à proportion de la fortune , ou de la bonne ou mauvaise destinée de votre ami . Enfin de tous les choix , il n'en est point où la prudence ait moins de part , que dans le choix d'un état... Ainsi il est vrai de dire , que c'est l'ordre de la nature , & non celui de la grace , qui décide de ce choix qui ne devrait dépendre que de Dieu . Pour choisir un état , on ne consulte que la nature ou la fortune ; il semble que Dieu n'y prenne aucune part , & qu'on doive faire consister toute la vocation dans ces événemens qui dépendent du hazard ; qu'être né le premier , c'est avoir le droit à devenir héritier du bien de tous les autres ; qu'être né pauvre , ou avec quelques défauts , c'est un titre qui nous ouvre la porte dans la maison du Seigneur... J'avoue que quelquefois le Sauveur se sert de ces moyens pour

nous attirer à lui , & que ces dispositions de naissance , de biens de fortune , sont des ménagemens adorables qu'il nous propose pour nous faciliter le choix de l'état auquel il nous a destinez ; mais cette regle n'est point universelle . Le Seigneur n'attache point à la naissance , ou à la fortune la grace de la vocation ; & ce n'est point avoir consulté la sainte volonté , que de s'être choisis un état selon les événemens de l'une & de l'autre . *Le même.*

Personne ne prend dans son propre cœur , & selon sa capacité , la décision de sa destinée : tous suivent le torrent qui les entraîne au dehors dans un âge encore tendre . On regarde comme une loi de suivre ceux qui s'avancent dans le monde : on étouffe des repugnances naturelles , qu'on devoit prendre pour des marques du peu de vocation qu'on a pour un état . Un pere , une mere , pour un enfant qu'ils aiment , sacrifient tout le reste d'une famille , & pour en faire une idole à qui les mondains rendent des honneurs , ils précipitent tous les autres dans des états obscurs , où perlonne ne les connoit ; tout ce qu'ils ont de plus poli , de plus spirituel , & de plus parfait , parmi leurs enfans , c'est au monde qu'ils le consacrent ; le desagrément & l'imperfection toute seule les oblige d'en jeter quelques-uns dans le Cloître . Enfin , pourvu que ceux que l'on a placez , & élevez dans le monde , s'y fassent honorer & respecter , on ne se met point en peine que les autres répandent chaque jour mille larmes secretes dans la retraite , où on les a plongez . *Le même.*

Continuation des causes du mauvais choix qu'on fait d'un état.

Les respects humains & les vûes du monde donnent presque toujours le branle à la détermination des hommes pour le choix d'un état . De là tant d'abus dans les grands emplois , tant de divorces dans les mariages , tant de dégoûts dans la retraite , tant de chagrins dans les ménages , tant d'injustices dans le maneiement des affaires , tant de scandales dans l'Eglise . De là chacun a le chagrin de voir envier sa destinée , & envie lui-même celle de ses voisins ; parce que nul n'est content de son sort , & qu'on se figure toujours la condition des autres plus heureuse que la sienne . Quelle folie de ne pas apporter toutes les précautions & la prudence possible dans une affaire , où tout le monde entier devient inutile , si on se laisse tromper ! Et qui peut ne point consulter la volonté de Dieu pour une voye qui seule conduit au salut ? *Le même.*

Les respects humains entrent dans la vocation de la plupart des hommes.

Si ce n'est pas le Seigneur qui a présidé au choix que vous avez fait , votre sort est bien à plaindre ; cependant il n'est pas à désespérer : vous êtes hors de la voye prescrite à ceux qui veulent se sauver ; vous y pouvez encore revenir : tandis qu'on peut se repentir , on peut espérer : élevez votre voix comme le Prophete , qui s'étant engagé de lui-même dans un autre voyage que celui qui lui étoit marqué par le Seigneur , se vit bientôt puni de sa temerité ; & du fond de votre abîme , dites comme lui , lorsqu'il se vit dans le sein de la Baleine au milieu des flots , & réduit au plus évident de tous les perils : Ah ! Seigneur , quoi que le choix injuste d'une voye contraire à la vôtre , m'ait précipité jusques dans le fond de l'abîme , je ne laisse pas de crier vers vous pour implorer votre misericorde : *De ventre inferi clamavi , & ex audisti vocem meam . . . Verumtamen rursus videbo Templum sanctum tuum .* Oûi , Seigneur , malgré les chûtes & les dangers de

Il ne faut pas désespérer , pour avoir fait un mauvais choix , puis qu'on en peut revenir.

cet état que j'ai choisi sans vous consulter, j'espère encore qu'un jour j'aurai la consolation de revoir votre Temple saint avec les enfans d'Israël. *Le même.*

L'homme veut être indépendant de Dieu, & maître de sa conduite.

Ce qui fait que presque tout le monde s'égare dans le chemin du salut, & dans la vocation du Seigneur, c'est que lorsqu'il s'agit de prendre un genre de vie, personne ne veut dépendre de Dieu, personne ne le consulte, personne ne l'écoute; on écoute son caprice & son humeur; on écoute son intérêt; on écoute ses parens; Dieu est le seul, qui n'est ni écouté, ni consulté. La plupart des Chrétiens ressemblent à ceux qui sont sur l'eau, ils ne vont pas, mais ils sont portez; ils s'attachent par caprice, ou par occasion au premier état qui flate leurs passions. Dieu auroit sans doute sujet de leur faire ce reproche: *Gens absque consilio est, & sine prudentia: uinam saperent, & intelligerent, ac novissima providerent.* Voici une nation, qui n'a ni conseil, ni prudence: il seroit à souhaiter qu'ils fussent sages & intelligens, & qu'ils prévinsent les derniers malheurs qui leur doivent arriver. Si vous voulez sçavoir d'où procede tant d'amertume & tant de déplaisirs dont cette vie est mêlée; si vous voulez sçavoir d'où vient que tant de personnes sont rongez de chagrins dans les conditions qui devoient les rendre heureux selon le monde, c'est sans doute que quand il s'agit de choisir un état de vie, on ne suit que son humeur, sans écouter la voix du Seigneur. Les uns emportez par les bouillons de la jeunesse, s'engagent dans la profession des armes; les autres se jettent temerairement dans le monde, en résistant aveuglément à la voix qui les appelloit à la Religion; d'autres se font Religieux par humeur & par dépit. Enfin, il n'y a presque personne, qui dans son emploi ait Dieu pour objet, & son salut en vûe. *Essais de Sermons pour le Carême, pour le Mercredi de la semaine de la Passion.*

Deut. 32.

La vocation est absolument nécessaire pour travailler avec fruit & avec succès dans son état... Pourquoi voit-on tant de disgrâces dans les familles; d'où vient que ces grands projets d'ambition échouent, aussi-tôt qu'ils ont commencé de paroître? C'est Dieu qui dissipe tous ces desseins, qui renverse tous ces édifices de bouë & d'argile, qui ne sont pas appuyez sur la pierre ferme d'une sainte vocation. C'est par des vocations de caprice, de hazard, d'ambition, & de cupidité que l'on s'est engagé dans ces entreprises. Ainsi le mauvais succès qui les suit, répond aux motifs corrompus qui en ont été le principe. Ah! qui peut voir sans gemir cette jeunesse aveuglée, qui se précipite sans considération; les uns dans la profession des armes, poussez par la fougue des passions, ou emportez par l'exemple des autres, ou déterminez par la conjoncture des temps; les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, par des motifs tout charnels, par des affections toutes prophanes; les autres entrent dans des Magistratures, sans capacité, & entreprennent de décider de la vie, de l'honneur & des biens des hommes, lorsqu'ils n'ont aucune lumière pour se conduire eux-mêmes. Dira-t-on que ces personnes puissent réussir dans cet emploi? J'entends réussir pour leur salut, & pour le bien public. *Essais de Sermons pour la Dominicale, Sermon pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

La vocation est nécessaire pour réussir dans son état.

On sçait qu'il n'est rien d'une si grande importance dans la vie, & pour le temps & pour l'éternité, que le choix d'un état; que la Sagesse divine doit regner avec un empire absolu sur la raison humaine pour régler la vocation; que c'est principalement en cette rencontre que Dieu s'attribue une souveraineté de puissance, & une supériorité de force, pour rompre tous les obstacles, & pour combattre toutes les fausses vies, que la prudence de la chair, & la nature corrompue peuvent opposer à ses desseins: *Mea est prudentia, mea est fortitudo.* Cependant on ne consulte que la politique, la naissance, les engagements de familles, des intérêts purement humains, dans une chose où Dieu seul doit être appelé. *Les mêmes.*

Personne n'ignore qu'il ne suffit pas que notre vocation vienne de Dieu, mais qu'il en faut remplir fidelement tous les devoirs. Le malheureux Judas avoit été appelé par Jesus-Christ même à l'Apostolat; mais ayant trahi son ministère par sa lâche perfidie, d'une voye de prédestination il est tombé dans l'abîme de la reprobation. Or c'est particulièrement sur ce sujet que les hommes se flament, & prennent plaisir à s'aveugler eux-mêmes; on se borne à observer quelques-uns de ses devoirs, pour lesquels on a moins d'éloignement; & on néglige les autres. Cependant ce n'est pas assez de travailler dans sa vocation, il faut remplir toute l'étendue de son ministère, comme l'Apôtre le recommande expressément. Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile selon ma vocation; mais malheur encore à moi, si satisfaisant aux devoirs de Prédicateur, je néglige ceux du Sacerdote. Malheur à vous, Magistrat, si en pratiquant la charité, vous oubliez la justice. Malheur à vous, femme Chrétienne, si pour suivre des pratiques de piété, vous abandonnez le soin de votre famille. C'est en cette fidélité générale aux obligations de son état, que consiste la vraie dévotion. Penfiez sans cesse, dit l'Apôtre, à ce que Dieu exige de vous dans votre ministère, & vous en acquittez avec toute l'exacritude dont vous êtes capable: *Vide Ad Coloss. ministerium quod accepisti, ut illud impleas.* Les 4^{es} mêmes.

C'est particulièrement dans la vocation à un état de vie, que les hommes doivent être soumis à Dieu & à sa Providence.

Prov. 8.

Ce n'est pas assez d'être appelé de Dieu dans un état, il en faut remplir les devoirs.

Il n'est point de vérité dans la Religion plus capable de nous faire trembler, que celle de la vocation, puisque nous sommes en un danger évident de nous perdre, lorsque nous entrons dans des états où nous ne sommes pas appelés; car enfin, nous ne pouvons en remplir les devoirs sans des grâces particulières, que Dieu n'accorde point à ceux qui s'y sont engagés contre les ordres de sa Providence. Je sçai qu'il y a des ressources dans les trésors de la divine Misericorde; qu'en gemissant sur les défauts de sa vocation, on y peut remédier; & que l'on peut reparer, par un redoublement de ferveur dans ses dernières années, les égaremens des premières. Car comme il y en a qui se damnent dans les états où Dieu les avoit appelés, ainsi que Judas en est un exemple; il se peut faire que quelques-uns se sauvent, lorsqu'étant sortis de l'ordre de leur vocation, ils y rentrent par la pénitence; mais c'est un prodige aussi rare qu'il est admirable. *Les mêmes.*

Ad Coloss.

Nous devons craindre d'entrer dans une vocation où nous ne sommes point appelés.

Rien n'est plus important, & rien n'est plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu, & de choisir le genre de vie auquel la Providence nous a destinés. Tout l'Univers est, pour ainsi dire, la maison de

si n'appartient qu'à Dieu de nous assigner notre poste.

Dieu ; tous les hommes composent sa famille ; ils y sont & comme ses sujets , & comme ses enfans . C'est au pere , c'est au maître à assigner à chacun son poste . Dieu est un pere , Dieu est un maître infiniment sage ; & ainsi il sçait ce qui convient à chacun : mais il n'est pas moins bon que sage ; & ainsi il ne manquera pas de nous bien placer , si nous nous abandonnons à sa conduite . C'est ce que ne font point la plupart des hommes ; c'est le hazard , c'est la passion , c'est le caprice , c'est l'esprit d'intérêt ou d'ambition , c'est un amour aveugle qui les conduit ; c'est par des principes déreglez qu'ils s'engagent dans un état . Peuvent-ils manquer de s'égarer en s'abandonnant à de si mauvais guides ? Mais hélas ! ils ne peuvent gueres s'égarer que pour tomber dans le précipice . Si rien n'est plus aisé que d'y tomber , rien n'est plus difficile que de s'en relever . *Le P. Népveu , dans ses Reflexions Chrétiennes , Tome 3.*

Les suites funestes du mauvais choix qu'on fait de son état.

Les suites de cet égarement sont funestes . Depuis qu'on s'est égaré , on ne fait pas une démarche qui n'éloigne du terme . Dès-là qu'on n'est point dans un état par la vocation de Dieu , qu'on n'est point dans le poste marqué par la Providence , rien ne réussit . Dieu nous avoit donné les qualitez & les talens proportionnez à l'état de vie auquel il nous appelloit ; si nous y eussions entré , nous ne pouvions manquer avec ces dispositions , d'y bien faire . Nous avons pris une autre route , nous nous sommes engagés dans un emploi , où Dieu ne nous destinoit pas , parce que nous n'y étions pas propres ; faut-il s'étonner si nous nous en acquitons si mal , si rien ne nous réussit ? Et puis , n'est-ce pas de Dieu & de sa bénédiction que dépend le succès de nos entreprises , & le bonheur de notre vie ? On s'étonne qu'un homme avec tant d'esprit , tant de capacité , tant de talens , tant de mérite , a si peu de succès dans cet emploi ; qu'il voit ses desseins déconcertez , sa fortune renversée . Il avoit , ce semble , tout ce qu'il falloit pour réussir ; rien ne lui manquoit que la bénédiction du Seigneur ; & cela seul a fait tout manquer . Mais d'où vient que Dieu ne l'a point benî ? C'est qu'il étoit entré dans cet état , dans cet emploi , sans consulter Dieu , sans vocation . Un os qui est hors de sa place , souffre beaucoup , & fait souffrir tout le corps . Aussi un homme qui n'est pas dans la place qui lui étoit marquée par la Providence , n'a que des chagrins & des dépit ; il souffre beaucoup , & fait souffrir les autres . N'est-ce pas de là qu'on voit si peu de gens contents dans leur état ? N'est-ce point là peut-être la source de vos chagrins ? *Le même.*

Il semble que tout conspire à nous aveugler dans le choix d'un état & d'une condition.

Rien n'est plus difficile que de connoître la vocation de Dieu dans l'état que nous devons embrasser . Notre amour propre , nos passions , l'attache excessive que nous avons aux plaisirs , aux honneurs ; la complaisance & la déférence que nous avons pour nos amis ; la tendresse , la reconnaissance , & l'obéissance même que nous devons à nos parens ; les préjugés du monde , de certaines bienséances attachées à notre condition & à notre naissance ; la passion que nous avons pour notre liberté ; enfin la nature même & la raison , mais la nature corrompue , mais la raison séduite , semblent conspirer pour nous mettre un voile devant les yeux , que toutes les lumieres dont Dieu nous éclaire pour nous

faire connoître sa volonté sur notre état , semblent ne pouvoir percer . Mais comment le Seigneur perceroit-il ce voile , puisque ceux même qui en sont aveuglez , aiment leur aveuglement , & craignent la lumiere , de peur qu'elle ne leur fasse connoître la volonté qu'ils ne veulent pas suivre ? *Le même.*

C'est Dieu principalement que nous devons consulter pour connoître ses volontez . Qui peut mieux nous les apprendre que lui , s'il le veut ? Mais comment ne le voudroit-il pas ? S'il nous fait une obligation de le suivre , il se fait à lui-même une obligation de nous les faire connoître . Car comment pourrois-je être obligé de suivre la volonté de Dieu , s'il ne me donnoit les lumieres pour la connoître ? Il est engagé à me les donner ; mais il veut que je les lui demande . Disons-lui donc , mais souvent avec Saint Paul : *Mon Dieu , que voulez-vous que je fasse ? Avec Samüel : Parlez , Seigneur , car votre serviteur écoute . Ou enfin avec David : Faites-moi connoître , Seigneur , le chemin par lequel vous voulez que je marche .* Si nous lui demandons ses lumieres avec ferveur & avec confiance , croyons-nous qu'il nous les refuse , lui qui les communique tous les jours à tant de pecheurs qui y résistent ? Il nous a si souvent parlé lorsque nous ne voulions pas l'écouter ; & il se tairoit maintenant , que par un desir sincere de connoître & de suivre sa volonté , nous nous rendons attentifs à sa voix ? S'il le faisoit , ne manqueroit-il pas à sa parole & à sa providence ? ... Quand Dieu ne nous marque pas sa volonté d'une maniere qui soit si claire , ou si sensible ; il veut que nous nous adressions à ceux qui nous tiennent sa place , c'est-à-dire à nos Directeurs . *Le même.*

C'est à Dieu à nous faire connoître sa volonté sur le choix d'un état , & à nous de la suivre.

Act. 9.
1 Regum
3.
Ps. 142.

D'où vient qu'on voit aujourd'hui si peu de Chrétiens qui soient dans les voyes du salut ; ou supposé qu'ils y soient , si peu qui s'avancent dans cette voye , & qui y fassent des progrès considerables ? C'est que personne presque n'est dans l'état de vie , où Dieu le vouloit ; ou ne s'applique à la condition , où Dieu l'a mis . Chacun veut vivre selon son humeur , & à sa mode . Ceux qui sont profession d'être retirez , ou font venir le monde chez eux , où vont eux-mêmes trouver le monde , sous des prétextes specieux : ceux qui sont appelez à travailler , veulent faire les contemplatifs , & se font une devotion de leur paresse . On voudroit être ce qu'on n'est pas , & l'on ne s'étudie pas à être bien ce que l'on est : ainsi l'on ne fait pas de bonnes œuvres ; l'on se consume en vains desirs , & l'on perd la perfection de son état à la vaine poursuite d'une perfection imaginaire . *Pris de M. Fléchier , Panegyrique de Saint Joseph.*

La plupart des hommes ou ne sont pas dans l'état où Dieu les veut , ou ne font pas ce qu'ils devoient faire dans l'état où ils sont appelez.

Quels obstacles ne met-on pas à la vocation d'un enfant , à qui les graces du Ciel , ou les semences d'une bonne éducation , ont fait naître quelque desir de retraite ? Quels moyens n'employe-t-on pas pour les faire pancher du côté du monde , & pour rompre les desseins de Dieu , quand la chair & le sang ont déjà pris pour eux des mesures d'établissement ou de fortune ? Quelles larmes ne verse-t-on pas sur ces créatures qu'on aime , lors que Dieu les appelle au repos de sa sainte maison , pour les déliurer des troubles d'une vie mondaine & tumultueuse ? On veut garder pour soi & pour le monde , ce qu'on a de plus cher & de plus précieux , ce qu'on aime & ce qu'on estime ; & l'on voudroit don-

Obstacles que les parens mettent à la vocation de leurs enfans.

ner à Dieu par force, ce qu'on n'aime point, & ce qu'on regarde comme la charge & le rebut de la famille. Y a-t-il un enfant sans esprit & sans agrément, qui ne réponde pas assez au desir qu'on a de paroître & de soutenir une gloire domestique, dont on fait son idole? On le destine à la Religion & à l'Eglise; on lui fait entendre avec adresse, & souvent sans ménagement, que c'est le seul parti qui lui reste à prendre; que le monde a besoin de corps & d'esprits bien-faits; qu'il faut contribuer à l'agrandissement d'un frere, qui portera les affaires bien loin. On n'oublie rien pour obliger ce malheureux à laisser son bien, pour faire passer à Jacob qu'on aime, le droit d'aînesse d'Esau, que l'on n'aime point. *Le même, Panegyrique de Saint Benoît.*

Il y a des peres & des meres, qui disposent de la vocation de leurs enfans contre leur gre.

Il y a des peres & des meres qui empêchent leurs enfans d'entrer en Religion, quoi que Dieu les y appelle; & il y en a d'autres, qui par une conduite toute opposée les engagent à Dieu, sinon de force, du moins sans leur consentement. Les premiers ressembloit à Pharaon, qui vouloit retenir les Israélites auprès de lui, quoi que Moïse lui témoignât de la part de Dieu, que sa volonté étoit qu'ils sortissent d'Egypte pour lui offrir des sacrifices dans la solitude. N'ai-je pas ici des victimes en grand nombre? & on se fauve aussi-bien dans le monde que dans le cloître, disent ces peres & ces meres à une fille, & on peut sans combattre la volonté de Dieu, obéir à celle de ses parens; & s'il y a plus de danger dans le siècle que dans la Religion, on peut aussi en y conservant sa vertu, y acquérir plus de merite. Les seconds ressembloit au Pilote & aux Mariniers, qui jetterent le pauvre Jonas dans la mer; mais qui l'y jetterent par une fausse pieté, après que le sort fut tombé sur lui, & qu'ils lui en eurent demandé en quelque maniere son consentement. Un pere avare, une mere ambitieuse, & poussée par une injuste prédilection, apprehendant que le vaisseau de leur famille ne fasse naufrage, parce qu'il est surchargé d'enfans, jettent le sort sur eux; & comme il est tombé sur la cadette de cette maison, c'est elle qu'ils sacrifient par pitié: c'est sur elle qu'ils déchargent leur mauvaise humeur, afin que, soit par nécessité, soit par vertu, soit par complaisance, elle dise: Je vois bien que cette tempête de disgraces & de haines ne s'est élevée qu'à ma consideration; puisque j'en suis la cause, il faut que j'en sois la victime. Jetez-moi, barbares, jetez-moi dans la mer, j'y consens. *Pris des Sermons Moraux.*

La plupart des hommes marchent dans la voye de ce monde, sans faire reflexion sur le chemin qu'ils prennent pour arriver à leur terme.

Qui demanderoit à tous les hommes où ils vont; ils répondroient tous d'une commune voix, qu'ils vont à la mort & à l'éternité; que toutes leurs démarches les avancent vers ce terme effroyable, & qu'ils ne savent pas même si chaque pas qu'ils font ne les y fera point arriver: car tous ces chemins ont cela de commun, qu'on ne voit point si on est proche ou éloigné de leur fin. Mais si on leur demandoit ensuite pourquoi ils vont par ce chemin plutôt que par un autre, & quel fondement ont les maximes par lesquelles ils se conduisent; on verroit qu'à peine ils y ont fait reflexion, qu'ils ont embrassé les premieres lueurs qui les ont frappez; que les regles qu'ils suivent n'ont point d'autre source qu'une coutume qu'ils ont embrassée sans examen, ou des discours temeraires dont ils ont fait leurs principes. *Essais de Morale, dans l'éduca-*

Tome IV.

tion d'un Prince.

Un Chrétien doit être bien persuadé que toutes les choses de cette vie n'ont point de prix, de merite, & de bonté, qu'autant qu'elles sont capables de nous conduire à Dieu; il les doit regarder toutes également, richesses, pauvreté, élévation, abaissement. Il voit d'un même œil tous les differens états, sans pancher plutôt d'un côté que d'un autre; jusqu'à ce que dans la vûe de la gloire de Dieu & de son salut; les uns lui deviennent préférables aux autres; ou lui paroissent plus propres pour y contribuer; il les choisit, ou il les rebute, selon qu'ils sont plus ou moins capables de le mener au Ciel. Il est dans la disposition d'esprit d'un voyageur, qui se trouvant entre plusieurs chemins, les regarde tous également, jusqu'à ce qu'on lui montre le véritable; & quand il l'a trouvé; tous les autres ne le touchent plus, quelque agréables qu'ils lui paroissent. *Le Pere Rapin, livre de l'importance du salut.*

Dans le choix d'un état de vie, un Chrétien ne doit regarder que son salut & l'éternité.

C'est par le genre de vie où Dieu nous appelle, qu'il a dessein de nous mener au Ciel: ce n'est pas vouloir le suivre que de changer d'état, ou en s'élevant par ambition; ou en sortant de sa condition par inconstance. Il faut que chacun combatte en son rang pour remporter la victoire; c'est sortir de la voye où Dieu nous a mis, & quitter le poste où Dieu nous a placez, que de quitter notre état. Le malheur est que personne ne s'adonne à l'emploi auquel il est propre, & personnellement presque ne vit dans l'état auquel Dieu l'a voit destiné. Tout l'ordre de la Providence est renversé par l'ambition, par la cupidité; par la bizarrerie des hommes. De là vient que Dieu ne benit point la conduite de ces personnes; que les charges, les bénéfices, les dignitez, & presque tous les ministeres de la vie, sont remplis par des gens, qui n'ont ni vocation, ni aptitude, & qui ne s'introduisent que par le credit, ou par l'argent; ou par l'artifice. De là viennent tant de desordres dans tous les états; tant d'infidelitez dans le commerce, tant de violences dans la milice; tant d'injustice sur les tribunaux; tant d'impiété sur les autels; & tant de dissipation des biens de l'Eglise en des dépenses superflues, à des projets ambitieux; à des équipages superbes, & quelquefois à des usages encore plus criminels. *Pris d'un Auteur anonyme.*

C'est par l'état où Dieu nous a appellez qu'il veut nous sauver.

Pourquoi à l'égard de tous les états ne faire pas avec le même soin la recherche de la volonté de Dieu, que l'on fait pour se consacrer au service de Dieu dans une Religion? Est-il question d'embrasser la vie religieuse, on s'examine, on s'adresse à Dieu, on consulte ses amis; les pères s'en font une affaire tres-serieuse; on pese les motifs & les raisons, on reconnoit le branle & le poids que le choix d'un état donne au reste de la vie, & par suite la nécessité d'une meure délibération. Vous, mon cher Auditeur, vous avez pris une charge de Judicature, vous êtes entré dans le mariage, avez-vous eu ces précautions? ... On voit entrer mille gens dans les finances, on y veut entrer sur leurs pas; considere-t-on, y suis-je propre? ai-je assez d'exactitude & d'application pour veiller à tout, pour tenir compte de tout; assez de fidelité pour sauver mon cœur des surprises de l'avarice; assez de droiture pour éviter certains tours delicats de fourberies; qui se-

On ne doit pas moins deliberer, & consulter Dieu, pour demeurer dans le monde que pour entrer en Religion.

roient imperceptiblement mon propre bien du bien d'autrui? N'ai-je nulle disposition, ni au larcin, ni à la violence, ni à la dureté? Ce n'est pas ce qu'on envisage; mais on voit un chemin fort large, fort ouvert, & fort assuré pour parvenir en peu de temps à l'opulence. Quand on entre dans un emploi de Judicature, songe-t-on mieux à ses vraies dispositions? regarde-t-on si l'on aura tout le desintéressement nécessaire pour n'ouvrir les yeux, ni aux présens, ni aux sollicitations; toute la grandeur d'ame, & l'intrepidité convenable pour soutenir la justice & l'innocence contre la faveur, les menaces, la violence, & l'inimitié des Grands? Non; mais on fera dans un rang considerable; on aura les premiers honneurs; on mettra une charge importante dans sa maison; on se verra en état de faire plaisir à ses amis, & d'être redoutable aux autres. Du reste, on a du bon sens, on entend parler les plus capables; un peu d'usage & de pratique avec cela: voilà de quoi faire un Magistrat important. *Sermon manuscrit.*

Tout le desordre de la vie civile vient de ce que personne ne se borne à la vocation. I. ad Cor. 7.

Si l'on considère bien l'état du monde, on trouvera que toute la confusion & tout le desordre qui y regnent, ne viennent que du violement ou du mépris de cet avis de l'Apôtre: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* Personne n'est content de sa vocation, & n'y borne ses prétentions. On se croit capable de tout, & l'on ne songe point à se renfermer en ce qu'on a reçu de Dieu. Les charges seculières demandent souvent de fort grands talens pour être bien exercées; mais personne n'est empêché pour cela de s'y élever, s'il le pouvoit: on ne consulte pour cela que son ambition, ou son intérêt, & ce n'est que l'impuissance d'aller plus haut, qui retient les hommes dans un certain état. Il paroît par là qu'une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à un Chrétien en cette vie, c'est de lui faire connoître sa place, & de lui donner une forte volonté d'y demeurer. Il importe peu d'être dans une place haute ou basse, pourvu que ce soit la nôtre; les plus basses même sont les meilleures; parce qu'elles sont moins exposées aux vents & aux tempêtes. Quand on y est une fois établi, on n'a plus rien à faire qu'à s'acquitter avec fidélité des devoirs de cet emploi. Mais la plupart du monde a besoin pour se mettre dans l'ordre, & pour rentrer dans la voye de Dieu, de revenir au moins en esprit à la place qu'il a inspirée. *Dans les Essais de Morale.*

Le dérèglement de tous les états, vient du défaut de vocation.

C'est un effet de la justice de Dieu, que l'on voit dans l'Eglise tant d'Ecclesiastiques vicieux, tant de Religieux déreglez, tant de Magistrats corrompus. Comme ils sont entrez dans leur état sans Dieu, ils y vivent sans Dieu; & Dieu les livrant à leurs passions, ils se précipitent souvent dans des desordres honteux. On blâme ces desordres, les gens d'honneur les regardent avec horreur; mais on ne songe point assez à remédier à ce qui les attire, qui est la temerité de l'engagement dans ces états. Les peres desirent à la vérité que leurs enfans soient de bons Ecclesiastiques; mais ils veulent absolument qu'ils entrent dans l'état Ecclesiastique, parce que l'intérêt de leur famille le demande. Ils les y poussent donc, sans s'informer que tres-superficiellement, s'ils y sont appelez; s'ils ne sont bons, ils esperent qu'ils le deviendront; s'ils sont pleins de l'amour du siècle, ils espe-

rent qu'ils se corrigeront de tous ces défauts. On peut dire la même chose de tous les autres états. *Les mêmes.*

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois, dans les grandes dignitez; & comme dit Saint Bernard, cette parole de l'Apôtre: *Non multi potentes, non multi nobiles, &c.* se vérifie dans la suite de tous les siècles. Cela suffit pour éviter autant que l'on peut, d'être de ce nombre. Ces états doivent donc être suspects dans le Christianisme, & il faudroit apporter bien plus de soin pour les éviter, que l'on n'en apporte d'ordinaire pour y parvenir. Que si la naissance y met quelques-uns, ils doivent se separer par leurs bonnes actions, du commun de ceux de leur condition. *Les mêmes.*

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois. I. ad Cor. I.

Le vrai moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition, ou dans un emploi, après avoir consulté la volonté de Dieu; car c'est par où il faut toujours commencer; est, dit Saint Bernard, de faire comme ces gens qui élevent de terre, & qui pesent en soulevant un peu le fardeau qu'ils vont se mettre sur les épaules, afin de voir s'ils le pourront porter. Je veux dire, de mesurer auparavant ses forces, de prendre garde, si l'on a la sagesse, la vigilance, la fidélité, l'exacritude, l'integrité, & tous les talens nécessaires pour s'acquitter dignement de son ministère: *Assimare opus, metiri vires, sapientiam ponderare.* Je prétends à cette Magistrature; mais ai-je acquis une assez grande connoissance des loix pour rendre justice? ai-je assez de fermeté & de courage pour me roidir contre les sollicitations d'un parent & d'un ami? suis-je assez desintéressé & integre, pour ne pas succomber aux tentations de l'intérêt & de l'avarice? assez vigilant & laborieux, &c. *Pris des Discours Moraux.*

Le moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition ou dans un emploi.

S'il faut engager un jeune homme dans le mariage ou dans l'Eglise, à prendre la robe ou l'épée; s'il faut mettre une fille dans le Monastère ou dans le siècle, l'on n'examine que l'âge des enfans, & les qualitez naturelles du corps & de l'esprit, pour décider de leur destinée; & l'on ne se met gueres en peine de connoître l'ordre du Ciel; ou bien c'est avec des préjugés trompeurs qu'on interroge l'oracle. Ainsi on élève sur les Tribunaux de la Justice des sujets sans talens & sans capacité; on les jette dans l'état Ecclesiastique, sans vocation & sans pieté; on ne règle leur fortune que par des vûës purement humaines, & l'on ajoute à ses propres crimes ceux dont le Sanctuaire sera prophané par des Ministres indignes. *Le Pere Dozenne, livre intitulé: Le monde condamné par lui-même.*

On ne regarde souvent ni la volonté de Dieu, ni l'ordre du Ciel pour placer un enfant.

Si ceux qui s'ingèrent dans les emplois dont ils sont incapables, ou qui embrassent un état de vie, sans y être appelez de Dieu, tâchoient au moins de suppléer à ce qui leur manque de ce côté-là; s'ils se dispoient aux emplois auxquels leur vanité les porte, par un travail assidu & constant, par une forte application à en connoître les devoirs, par une probité à l'épreuve, par une pieté capable de s'attirer des grâces de ressource: si ces supplémens de la vocation ne les assuroient pas tout-à-fait, leur temerité au moins auroit quelque endroit, par où elle pourroit être excusable. Mais Dieu! quelles dispositions y apportent-ils d'ordinaire? Une jeunesse déreglée, des passions vives & bouillantes, des habitudes incorrigibles, une ame amollie par les plaisirs,

On ne tâche pas même de suppléer par le travail & la vertu au défaut de vocation.

un cœur corrompu par la volupté, un esprit que l'amusement, & la bagatelle du monde a rendu léger & frivole. Avec telle préparation on monte sur les fleurs de lys, &c. *Le Pere d'Orleans, Sermon sur l'Annonciation.*

L'importance de l'affaire de monde que nous consultons Dieu sur notre vocation.

S'il est de notre devoir de consulter Dieu dans toutes nos affaires, & particulièrement dans celles qui sont de consequence; s'il est de la prudence chrétienne de ne les point entreprendre, qu'après avoir connu la volonté, & lui avoir demandé sa protection: n'est-ce pas une affaire de consequence? Les differens états de cette vie ne sont pas, à proprement parler, des états; ce ne sont pas des établissemens qui soient stables & permanens: ce sont seulement des chemins qui peuvent conduire tous les hommes au Ciel, & pour aller à l'établissement éternel, que Dieu prépare à ses enfans; mais qui néanmoins ne conduisent pas tous les hommes à cet heureux terme. Dieu qui nous veut tous sauver, parce qu'il est le Dieu de tous, ne veut pas nous sauver tous par les mêmes voyes. Comme il a établi plusieurs differens degrez de béatitude, & distingué dans le Ciel plusieurs différentes demeures, il a aussi établi sur la terre plusieurs differens états, comme autant de routes différentes pour y arriver; il veut que les uns prennent une route, & les autres une autre: sa Providence a déterminé à chacun le chemin qu'il doit prendre, & elle ne manquera jamais à faire connoître sur cela sa détermination, quand on cherche de bonne foi à la connoître. Il est donc de notre intérêt de ne la pas ignorer, & encore plus de la suivre, quand nous l'avons connue. *Le Pere leValois, dans ses lettres pour inviter à la retraite.*

Difference de ceux qui consultent Dieu dans le choix d'un état de vie, & de ceux qui n'ont en vue que leur cupidité.

Quelle difference mettons-nous entre une ame sage & prudente, qui a toujours consulté la volonté de Dieu, & l'ame insensée & téméraire, qui sans se mettre en peine de son salut, choisit un état de vie, dans la seule vue de contenter sa cupidité; si ce n'est que l'une est prévenuë de la grace du Seigneur, qui après l'avoir engagée dans une voye dont il lui abregé le cours, l'y fait marcher avec courage, lui en adoucit toutes les peines & toutes les fatigues; & que l'autre n'ayant pas ce même Dieu pour guide, dans une voye qu'elle a choisie sans le consulter, n'y ressent que des amertumes, s'y lasse, en est accablée, & succombe enfin sous les obligations d'un état, où Dieu ne l'avoit pas appellée. En effet, la confiance en Dieu & en sa providence, nous fait trouver des ressources dans les plus grandes peines, quand on en conserve les sentimens: mais elle n'en laisse plus, quand on a suivi d'autres vûes, & consulté d'autres oracles que les siens. Si-tôt que vous n'êtes plus dans la voye où la Providence vous avoit fait entrer, plus vous marchez, plus vous vous égarez; tout vous y fait peine, tout vous conduit insensiblement au précipice; & cependant il est peu de personnes qui s'examinent sérieusement là-dessus. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Le peu de satisfaction que l'on trouve dans un état, où l'on s'est engagé sans vocation.

Le Seigneur avoit voulu vous sauver, en vous donnant des graces de retraite, de soumission, de silence; il avoit voulu vous attacher à lui, en vous accoutumant à porter son joug dès l'enfance: ces inclinations heureuses qu'il vous avoit données en naissant; ce temperament doux & honnête; cette ame grande &

élevée; cet esprit aisé & naturel; cette conscience droite & timorée; cet état où il vous avoit fait naître, éloigné des agitations, des vanitez du monde: voilà ce qu'il avoit fait de bonne heure, pour vous faciliter la voye du salut. Mais en vous engageant sans ordre, & en faisant un choix qu'il ne vous a pas inspiré, qu'avez-vous fait? Ah! la sainteté du lit nuptial sera pour vous une occasion de trouble & de divorce; ce Sacrement de grace & de benediction deviendra pour vous une source de confusion; vos enfans trouveront dans votre conduite le modele de leur desordre; le monde, où vous n'étiez pas appelé de Dieu, vous seduira, vous corrompra; cet emploi que vous avez choisi de vous-même, deviendra un calice d'amertume pour vous; les plaisirs les plus innocens deviendront funestes à votre innocence, &c. *Le même.*

L'on ne peut ignorer que Dieu en veut sauver quelques-uns par les richesses, & qu'il en veut sauver d'autres par la pauvreté; les uns dans un état de vie, & les autres dans un autre. On doit croire, en un mot, qu'il est l'auteur de la voye dans laquelle on entre, pour travailler à l'affaire de son salut, supposé qu'on l'ait consulté sur son état avant que de s'y engager, & qu'il en ait inspiré le dessein. Ainsi l'on peche contre cette regle, quand on souhaite un autre état, une autre manière de vie, un autre sort, d'autres biens, d'autres engagements, une santé plus parfaite, une vie plus longue & plus heureuse; parce que ces manieres sont opposées à l'esprit de l'état, auquel Dieu nous a appellez. *Auteur anonyme.*

On ne doit point souhaiter un autre état que celui où Dieu nous a mis.

S'il y a de la difference entre les victimes qui sont conduites aux pieds des autels, pour y être immolées, il y en a du moins autant entre les motifs qui concourent à les faire immoler. Que de vûes criminelles, grand Dieu! ont coutume d'entrer dans une action si sainte, & si digne d'être considerée en elle-même! Que de parens, qui ne consultant que leur haine, qui n'écoulant que leur ambition, qui ne pensant qu'à élever, qu'à aggrandir, qu'à augmenter leur famille, qu'à faire une fortune plus ample & plus aisée à un aîné, font de leurs autres enfans des victimes forcées, qu'ils traînent malgré elles à l'autel, pour y être sacrifiées, en les égorgéant! Qu'il est de ces dénaturez parens, qui empiétant sur les droits de la Providence, à laquelle il appartient uniquement de décider de la fortune de leurs enfans, en détournent le cours, en changent les ordres, pour les ajuster, & pour les faire joindre à leurs desseins! Qu'il est de ces parens, qui s'établissant comme les dieux de leurs enfans, les confinent en Religion, par la seule raison, qu'ils ne les jugent pas propres pour le monde, & que des vûes intéressées ne leur permettent pas de les y retenir! Dure necessité pour des enfans qui ont le malheur d'appartenir à des parens si barbares; mais malheureux parens, qui en exposant leurs enfans à une damnation éternelle, s'y livrent eux-mêmes par avance, en attirant sur eux, & sur leur famille, les maledictions & les vengeances du Ciel. *Sermon manuscrit.*

Dés parens qui disposent de la vocation de leurs enfans, contre leur volonté.

Heureux ceux qui s'appliquent à la recherche de la voye qui leur est marquée; & qui ne s'en détournent point, quand ils y sont une fois entrez; mais la fournissent jusqu'à la fin. C'est en ce point que Salomon fait consister la plus grande prudence d'un homme sage: *Sapientia callidi, est intelligere viam suam.*

Dieu ne donne les graces qui sont attachées à chaque état, qu'à ceux qu'il y a appellez.

Prov. 14. Mais malheur au contraire à ceux qui s'écartent de cette voye, & qui prennent une autre route. Comme chaque état a ses devoirs, ses charges, & ses obligations particulieres, & qui exigent certains secours & certaines graces, pour s'en acquitter comme il faut, Dieu, selon le cours commun de sa providence, ne les donne qu'aux personnes qu'il y appelle; & c'est avec justice qu'il les refuse à ceux qui s'y engagent contre son gré, & sans attendre la vocation: car c'est à Dieu seul qu'appartient le droit de disposer comme il lui plaît de ses créatures, comme c'est un devoir indispensable des créatures de se soumettre aveuglément à la disposition qu'il a faite d'elles: *Cor hominis, dit le Sage, disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus.* Autrement, c'est se mettre hors de la voye, par laquelle Dieu avoit destiné de nous conduire au salut, par un égarement semblable à celui d'un voyageur, qui dès le premier pas s'égare de la route qu'il devoit prendre, & qui plus il marche, plus il s'éloigne du terme où il a dessein d'arriver. C'est ainsi que la fausse démarche, que font les hommes par le choix d'un autre état, que de celui que Dieu leur avoit marqué par sa providence, rompt la suite & l'enchaînement des moyens qu'il leur avoit préparés pour les conduire au salut, & les expose à un danger évident de se perdre, s'ils n'ont soin de reparer l'égarement, où cette fausse démarche les a jettés. Car Dieu ne laisse point impuni l'attentat des gens, qui se font des voyes à eux-mêmes, en laissant la route qu'il leur a marquée; s'ils s'écartent de l'ordre de sa providence, ils retombent en l'ordre de sa justice, qui par un juste & redoutable châtement, leur soustrait les graces qui leur seroient tres-necessaires pour fournir heureusement la carrière où ils se sont temerairement engagés, leur laissant seulement celles, que dans l'ordre d'une providence commune il ne refuse à personne, pour ne les pas mettre dans l'impossibilité absolue de faire leur salut. *M. de la Font, Entretien pour le second Dimanche d'après l'Epiphanie.*

Prov. 16. Ce choix d'un état de vie est un sujet, dont la connoissance est d'autant plus importante aux jeunes gens, qu'ils n'en connoissent pas l'importance, & que les fautes qu'ils y font, sont tres-souvent irreparables; & s'ils les reparent quelquefois, c'est avec des peines & des difficultez incroyables: & au reste, elles ne sont jamais legeres, ni de petite consequence; parce que leur suite s'étend jusqu'au salut éternel, dont elles tirent souvent la ruine après elles... En effet, avec quelles peines & quels travaux pourra-t-il faire son salut, dans un état pour lequel il n'a point de disposition en lui-même, ni de vocation de Dieu? Le manquement de ces deux choses lui fera commente une infinité de pechez qu'il n'auroit point commis dans un autre état. Le défaut de capacité lui fait trouver des difficultez continuelles à satisfaire aux devoirs & aux obligations particulieres de son état; & celui de vocation lui fait perdre beaucoup de graces, qui sont necessaires pour s'en acquitter; parce qu'il s'en est rendu indigne, y étant entré temerairement, sans consulter Dieu, & sans sçavoir sa volonté. *M. Gabinet, Instruction de la Jeunesse, Part. 4.*

Le choix d'un état de vie, regarde particulièrement les jeunes gens.

Quoi qu'on puisse se

Comme l'on voit le Ciel de tous les endroits de la terre, on peut y aller aussi de

toutes les conditions du monde; de la cabane comme du trône, de la Cour comme du Cloître: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* Il est pourtant certain qu'il y a des conditions, où le salut est moins assuré que dans les autres. Etre soldat & im- pie, passoit presque pour une même chose dans l'esprit des premiers Chrétiens. Ne faisons point le Royaume des Cieux impossible, où il n'est que difficile: disons qu'on peut se sauver dans toutes les conditions; mais ajoutons qu'il n'en est aucune qui n'ait ses peines & ses obligations. *L'Auteur des Actions Chrétiennes.*

se sauver dans toutes les conditions, il y en a où le salut est plus difficile que dans les autres. *1. ad Cor. 7.*

Pour disposer de soi-même, de sa vocation, & en faire un bon choix, il faudroit connoître bien des choses, que nous ignorons absolument: comme les secrets impenetrables de la prédestination éternelle, & les conduites differentes de la Providence divine; les ressorts cachez d'une Sagesse plus qu'humaine; la disposition presente & future de son propre cœur. Il faudroit avoir la clef des graces, pour les faire agir selon les rencontres; tantôt pour prévoir les perils, tantôt pour résister aux tentations; ici pour fuir les pechez, là pour regler les passions: tous ces secours ne se trouvent pas dans notre propre fond. *Le même.*

Nous ne sommes pas assez éclairés pour choisir un état de nous-mêmes.

Comme Dieu nous a prescrit en general une Religion, qui nous marque la maniere, dont il veut être servi & honoré, pour fixer nos esprits, qui sans la lumiere de la revelation divine, seroient comme des roseaux agitez par tous les vents des doctrines & des Religions arbitraires; ainsi il n'appartient qu'à Dieu de nous marquer la route que nous devons tenir dans cette voye universelle qu'il a montrée aux hommes. Non, non, ce n'est pas à nous de nous faire des sentiers & des chemins comme il nous plaît, pour aller à Dieu; il est la voye, la verité, & la vie. Ah! qui peut voir sans gémir cette jeunesse aveuglée, qui se précipite sans consideration; les uns dans la profession des armes, poussez par la fougue des passions, ou emportez par l'exemple, ou déterminez par la conjoncture des temps: les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, par des motifs tout charnels, par des affections toutes prophanes; les autres entrent dans des Magistratures, sans capacité, & entreprennent de décider de la vie, de l'honneur & des biens des hommes, lors qu'ils n'ont aucune lumiere pour se conduire eux-mêmes. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale, pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

Il n'appartient qu'à Dieu, de nous marquer & de nous prescrire le genre de vie que nous devons embrasser.

Si nous considerons les engagements où se trouvent la plupart des hommes, qui forment tout l'état, & toute l'occupation de leur vie, & d'où dépend pour l'ordinaire leur salut, ou leur damnation éternelle; combien en trouverons-nous peu, qui puissent dire veritablement: Je me suis engagé dans cet état, parce que j'ai écouté la voix de Dieu, qui m'y a porté? Car c'est écou- ter Dieu, que d'écouter ceux que l'on juge par leurs actions, selon la marque qu'en donne l'Evangile, être ses vrais Ministres, dont Jesus-Christ a dit lui-même: *Celui qui vous écoute, m'écoute.* Combien s'en trouvera-t-il de cette sorte? Et combien s'en trouvera-t-il au contraire, qui diront, s'ils veulent dire la verité: Je me suis engagé dans ce mariage, parce que j'ai écou- té la voix, non de Dieu, mais de l'avarice, qui

Peu écoutent la voix de Dieu, qui les appelle à un état de vie.

Luc. 10.

qui m'a dit que le parti que j'é prenois, & qu'on me présentoit, étoit avantageux pour établir ma maison, & ma fortune dans le monde; je me suis engagé dans cette charge, parce que j'ai écouté la voix de l'ambition, qui m'a dit que c'étoit là le moyen de me rendre grand & considérable dans le monde. D'autres diront, & combien y en a-t-il de ce nombre? Je me suis engagé dans l'état Ecclesiastique, parce que j'ai écouté la voix de l'avarice & de l'ambition tout ensemble, qui m'ont dit que je pouvois acquérir avec beaucoup moins de peine dans l'Eglise ces deux choses, que les hommes cherchent avec tant de travail dans le monde; sçavoir, les richesses & l'honneur: les richesses, en possédant de grands benefices; & les honneurs, en m'élevant aux charges & aux dignitez de l'Eglise. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, pour le jour de la Conception de la Vierge.*

Les parens examinent la vocation de leurs enfans pour la Religion, & non pour demeurer dans le monde, &c.

Voilà l'injustice du monde, & même de quelques personnes qui font profession de quelque pieté. Si leurs enfans veulent s'engager dans le cloître, on y apporte des précautions excessives; si ils veulent s'engager dans le siècle, on n'examine point leur vocation; au contraire, l'attachement que l'on a pour soi-même est si grand, que si des enfans ne plaisent pas, s'ils ont des défauts qui les rendent désagréables aux yeux du monde, on veut qu'ils le quittent sans considérer la volonté de Dieu, & quelquefois on les y oblige; ce qui est une source de malheurs inexplicables: & au lieu de leur procurer des états, & des emplois, qui les aident à les sauver, on les met dans des conditions propres à les perdre. On est tout plein de vûes humaines, de propres interêts; on sollicite des benefices, pour leur procurer des revenus, qui étant le patrimoine des pauvres, comme parlent les Saints, servent d'occasion à la damnation de ceux qui les possèdent, étant assez rare que l'on en fasse l'usage que l'on doit. Il faut y avoir une vocation spéciale; il faut en être digne, non seulement par la capacité de son esprit, par la science; mais bien plus par la probité de vie, & par le zèle de l'intérêt de Dieu. C'est à quoi les peres & les meres ne pensent point, quand ils disposent de la vocation de leurs enfans, contre l'ordre de Dieu. *Auteur anonyme.*

Les jeunes gens doivent plus particulièrement consulter Dieu sur l'état qu'ils doivent embrasser.

Jeunes personnes, qui êtes arrivées à cet âge, où il est temps de consulter le Pere des lumieres, afin de faire un juste choix de l'état auquel le Ciel vous destine, & qu'il vous a marqué de toute éternité: écoutez les Maîtres de la vie spirituelle, qui tous d'un consentement unanime, veulent que vous dissipiez cette foule de passions, que le feu d'une jeunesse bouillante entraîne après soi. Car att-on quelque penchant, quelque malheureuse inclination, l'on est incapable de se déterminer: les lumieres sont toujours trompeuses, & notre cœur ne manque point de nous faire pancher du côté où est son foible. Je les entends exiger de vous, que vous ne précipitez rien; mais qu'au paravant vous examiniez à fond & sérieusement votre humeur, & ce qui est en vous de propre & d'opposé à chaque état: car il n'est point de marque moins sujette à l'erreur, que Dieu ne nous veut point dans tel ou tel emploi, que de reconnoître en nous des dispositions, qui nous en rendent indignes. Je les entends vous prescrire sur-tout, de n'écouter aucune raison humaine, & d'agir uniquement dans les vûes de l'é-

ternité: de sorte que vous vous mettiez en esprit au lit de la mort, que vous vous demandiez quelle est la route que vous voudriez alors avoir tenue, & que vous preniez sur cela vos résolutions. Autrement qu'arrivera-t-il? Vous suivrez sans doute votre humeur, votre caprice, votre chagrin, & même le hazard. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard, sur l'Oraison.*

Il n'est pas vrai que pour être sauvé, il faille nécessairement être parfait: mais ce qui est certain, c'est que, selon la parole du Fils de Dieu, chacun doit tendre à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires d'y arriver. Nous ne sommes pas obligés tous d'embrasser l'état le plus parfait; mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin, à nous perfectionner dans l'état où la Providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces; d'avoir en horreur tout péché, & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à la sainteté. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Retraites.*

Tous ceux qui, dans le choix d'un genre de vie, négligent l'ordre de Dieu pour suivre leurs passions & leurs propres vûes, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne à un si grand aveuglement, qu'il ne leur reste plus, ni lumiere, ni prudence, pour discerner ce qu'il y a de mauvais ou de dangereux dans ce monde & dans les emplois; & qu'ils aient encore moins de force pour surmonter les tentations qui en sont inseparables. Que si, après avoir consulté leur conscience, & des personnes d'une pieté éclairée, ils reconnoissent qu'ils ne sont pas dans le lieu où Dieu les veut, ils en doivent sortir le plutôt qu'ils pourront, comme d'une maison où le feu seroit aux quatre coins. *M. de Sainte-Marthe, Tome 2. de ses Traitez de pieté.*

Chacun est obligé de tendre à la perfection de son état.

Tous ceux qui s'engagent par passion dans un état de vie, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne.

Lorsque les hommes sont en âge de choisir une profession qui les occupe, & où ils puissent se sanctifier, en s'en acquittant comme ils doivent, ils ne consultent point leur raison; ils ne s'interrogent point eux-mêmes, pour sçavoir à quoi ils sont propres; ce qu'ils peuvent, & ce qu'ils ne peuvent pas: mais ils se jettent au hazard, & avec une imperuosité aveugle, dans des professions, qui leur étant disproportionnées, leur font des précipices où ils se perdent, sans penser jamais aux désordres où ils sont. Et voilà la source du dérèglement que nous voyons dans tous les états. Car pourquoi le monde est-il rempli de tant d'Ecclesiastiques qui vivent d'une maniere toute seculiere? Pourquoi voyons-nous tant de Juges ignorans, & interessés? Pourquoi tant de voleries, de rapines, de tromperies, de querelles, de haines, de vengeances, de desordres, de miseres par toute la terre? C'est qu'on entre sans vocation dans toutes sortes de professions, sans connoissance, sans capacité, & sans desir de s'acquitter de ce qu'elles exigent d'un homme raisonnable, & d'un véritable Chrétien. *M. de Sainte-Marthe, Tome 2. de ses Traitez de pieté, Traité du peu de reflexion sur soi-même.*

La plupart des hommes embrassent au hazard leur état, & leur condition.

Il est constant que les mouvemens intérieurs que l'on conçoit de sortir de l'état, où l'on a lieu de croire que l'on a été mis par la divine Providence, doivent toujours être suspects, y ayant lieu de douter que ce ne soit, ou le demon qui les inspire, ou l'amour naturel que l'on a pour le changement,

Les desirs de changer d'état, nous doivent être suspects.

qui fait qu'il est rare que l'on ne demeure pas avec quelque forte d'inquiétude dans sa condition, & que l'on ne se passionne point pour celle d'autrui, dans la pensée qu'elle est, ou plus agréable, ou plus avantageuse. Or comme il n'est pas ordinairement fort aisé de discerner les principes de ces mouvemens, l'on ne doit point alors consulter d'autre oracle, que celui auquel on s'est adressé avant que d'entrer dans l'emploi que l'on se sent porté de quitter. *Libre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Il faut du moins autant de précaution & de délibération pour demeurer dans le monde, que pour embrasser l'état Religieux.

Ce seroit imprudence de s'engager avec legereté dans la vie monastique, quoi que le motif en soit toujours si louable; quoi que l'état soit si tranquille, si paisible, & si leur. C'est devoir, c'est sagesse aux parens de se défier d'une résolution si genereuse des enfans, en qui souvent une inclination passagere tient lieu de reflexion, & de conseil. Ils doivent suppléer par de salutaires avis, & par un délai raisonnable, au défaut d'experience dans un âge peu meure, & qui est sujet d'ordinaire, au dégoût, & au repentir. Mais si de pareilles précautions sont nécessaires pour embrasser un état que les mondains respectent, qu'ils avoient être si saint, & que souvent les plus heureux du siècle envient; le feront-elles moins quand il s'agit de s'engager dans une condition qui n'a jamais rendu personne heureux, & où tout le monde convient qu'il est encore plus difficile de se faire saint. Suffira-t-il d'être cheri des parens, d'avoir de l'esprit, d'être bien-fait, d'attendre une riche succession, d'être l'ainé, d'être unique, pour être destiné au monde? Car quel autre motifs, pour l'ordinaire, d'une si perilleuse destination; tandis que tout ce qu'on regarde comme disgracié, que le rebut d'une famille est pour l'Eglise, ou pour le Cloître? *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions spirituelles.*

Ce qui décide ordinairement de la vocation des enfans dans les familles.

C'est assez que ce jeune enfant soit le cadet de sa maison, pour ne pas douter qu'il ne soit dès-là appelé au sacré ministere des Autels; si les choses changeoient de face, sa vocation changeroit de même. Une fille n'apas de bien, on veut que ce soit toujours l'Esprit de Dieu qui fait dire aux parens qu'il faut qu'elle soit Religieuse. Mais a-t-elle une dot considerable? est-ce une riche heritiere? son attrait pour la retraite, & pour le cloître, est toujours regardé comme une tentation. Est-ce Dieu qui préside au choix de l'un, ou de l'autre parti? Est-ce l'Esprit de Dieu qui fait ce département de conditions? Nullement; c'est une aveugle prédilection, c'est l'ambition, c'est l'interêt, c'est un droit de naissance, qui sans consulter le Seigneur, décide souverainement du sort des enfans. Qu'un aîné pense à assurer son salut dans l'état Religieux, c'est illusion, c'est folie. Cet azile n'est que pour les cadets; sa naissance détermine son sort; qu'il n'ait point de vocation: n'importe, les parens l'ont pour lui, cela suffit, on ne consulte pas d'autre oracle. Un naturel peu docile, une humeur bizarre, un esprit peu ouvert, seroient des qualitez peu propres pour le monde, elles le sont assez pour la victime qu'on immole, non pas au Seigneur, car ce n'est ni sa volonté, ni sa gloire qu'on cherche: mais au cruel interêt d'une famille, auquel on sacrifie le salut, & la Religion. *Le même.*

Les gens du monde, quoi qu'ap-

pelez à un état, doivent veiller à en éviter les dangers.

pelez à un état, doivent veiller à en éviter les dangers.

pelez à un état, doivent veiller à en éviter les dangers.

Chose étrange! on s'engage impetueusement dans le monde, sans sçavoir si Dieu nous y appelle; on y vit dans une securité étonnante, comme s'il n'y avoit rien à craindre pour le salut. On convient qu'il y a bien à faire pour y être saint, & l'on n'y fait rien pour le devenir. Il est bien difficile, dit-on, de se sauver dans le monde: mais ne seroit-il pas encore plus surprenant qu'on y fût son salut en y vivant si peu chrétiennement? Ce n'est pas à l'état qu'on doit attribuer le nombre de ceux qui s'y perdent. La condition des gens du monde ne fut jamais un obstacle au salut pour qui y est appelé... Il faut consulter le Seigneur avant que de s'y engager. A-t-on pris son parti, il faut y vivre comme dans un mauvais air, & comme au milieu d'un pays ennemi. La vertu la mieux établie ne s'y défend pas toujours de la contagion. Les pièges, pour y être visibles, n'y sont pas plus évitez. *Le même.*

Il est étonnant qu'on s'engage dans le monde, sans sçavoir si Dieu nous y appelle.

Est-on dans le commerce, on veut faire fortune. On espere qu'on aura autant de bonheur que bien d'autres. On a de l'ambition, on croit avoir assez de genie. Le succès paroît peu douteux à qui est hardi. C'est une mer bien orageuse, pleine d'écueils, & fameuse par bien des naufrages; on ne laisse pas de s'y embarquer; on compte que quand les vents seront contraires on ira à force de rames; & chacun espere d'arriver sûrement au port. Il n'est pas nécessaire d'expliquer ici le détail de leurs peines. Nul homme d'affaires qui ne laisse son portrait par tout où il paroît. Un air rêveur & chagrin, des yeux toujours allumez; un visage de solitaire, des manieres embarrassées, & qui tacitement congédient d'abord tout ce qui ne parle pas de prêt, de change, ou d'interêt; tout cela donne bien droit de demander s'il y a dans le monde un état de vie plus penible & plus austere; & s'il ne faut pas une vocation pour soutenir les fatigues & les chagrins qui en sont inseparables, & pour n'y pas blesser la conscience, dans le desir qu'on a d'y faire fortune? L'avidité qu'on a pour le gain n'expose-t-elle point au danger de se perdre sans ressource dans une si pernicieuse vocation, qui d'ailleurs est nécessaire au public? Il faut donc une grace particuliere qui aide à y faire son salut, qui n'est autre que la grace de la vocation. *Le même.*

La vie des gens d'affaires & de commerce n'est pas plus tranquille que dans les autres états, si on n'y est appelé.

On prend le parti de l'Eglise; mais Dieu n'a pas toujours beaucoup de part à ce choix. Les interêts de famille sont souvent la destination des enfans; & l'on supplée au défaut de vocation, par l'esperance d'avoir un Benefice. Quand on a peu de pieté, & beaucoup d'ambition, on s'ennuye bientôt d'une vie humble & obscure; la cupidité est de tous les états, les objets sont differens, mais la passion est

On choisit souvent l'état Ecclesiastique par ambition, par interêt, ou par quelque autre semblable motif humain.

est la même; & dans l'état Ecclesiastique comme dans le monde, on veut faire fortune, c'est-à-dire, qu'on veut acquerir une nouvelle dignité, un plus gros revenu. On croit toujours en avoir le mérite dès qu'on en a le desir; & que ne fait-on pas pour en prendre tous les moyens... L'intrigue a-t-elle réussi? a-t-on le Benefice que l'on souhaitoit, on jouë un nouveau personnage. Mais est-on content? Nulle dignité qui ne semble donner droit à une autre. Chaque degré en nous rapprochant d'un plus haut, nous inspire le desir d'y monter. Tant que la grace de la nouveauté dure, on a du plaisir à n'être plus ce qu'on étoit; mais cette grace a-t-elle vieilli? on sent du chagrin de n'être pas ce qu'on peut être; l'ambition ne se rassasie pas par les succès.

Le même.

Il faut qu'on ait bien peu d'égard au salut, & que Dieu même soit compté pour bien peu de chose dans le choix que la plupart des gens du monde font de leur état, puisqu'ils négligent de le consulter. Faut-il s'étonner s'ils y ont des chagrins si amers, s'ils y trouvent de si mauvais pas, s'ils y font de si funestes chutes? Que les chimeriques divinitez que vous consultiez, & en qui vous mettiez toute votre confiance, disoit par dérision le Prophete, vous assistent dans vos pressans besoins. Vous n'avez consulté que le monde, que vos passions, que les interêts de la famille dans le parti que vous avez pris: de quoi vous plaignez-vous au milieu de vos repentirs? Vous n'avez fait des vœux qu'à l'ambition, vous n'avez écouté dans votre choix que la voix de la chair & du sang: adressez-vous dans ces déplaisirs si amers, dans ces revers si accablans, dans la détoute de vos affaires, adressez-vous à ce qui a été ou votre idole, ou votre oracle, & qu'ils vous tirent de vos malheurs? Ah, Seigneur! qu'on s'épargneroit de chagrins! qu'il y auroit peu de malheureux! qu'il y auroit peu de naufrages sur cette mer orageuse, où errent sans frayeur tant de mondains, si personne ne s'y embarquoit sans vous avoir consulté, si vous étiez l'étoile qu'ils ne perdissent jamais de vue durant tout le voyage. Que ne doit-on pas esperer quand le maître qu'on sert, & le guide qu'on suit, commande aux flots, & sçait s'en faire obéir?

Le même, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.

On doit être bien persuadé qu'il n'est pas permis aux peres & aux meres de choisir un emploi & une vacation à leurs enfans, sans consulter Dieu, sans sçavoir s'il les y appelle, & sans considerer autre chose dans ce choix que des interêts humains & des raisons temporelles. Qu'il ne leur est pas permis, par exemple, de destiner un enfant à l'Eglise, l'autre aux charges du monde; l'un au mariage, l'autre à la Religion, par la seule consideration de l'âge, de la coutume, & des interêts de famille; parce que l'un est l'ainé, l'autre le cadet; parce que l'un a des talens pour le monde, & que l'autre n'en a point; parce qu'une fille est bien-faite, & que l'autre ne l'est pas; parce qu'ils soustiendront, ou releveront, ou agrandiront la famille; parce que cette charge est honorable, ou que cette condition leur fournira les moyens de devenir riches, de briller par leur esprit, leur science, leur éloquence. Ce seroit ôter à Dieu ce pouvoir souverain & si juste qu'il a sur la créature, & se l'attribuer en disposant ainsi

de ses enfans, selon ses volontez & ses interêts particuliers. Aussi voit-on assez souvent que Dieu abandonne de tels enfans à la passion de leurs parens, & qu'il permet qu'ils réussissent dans leurs desseins d'ambition & d'avarice, pour devenir dans une autre vie, le supplice de leurs parens & de leur famille. Et le comble de leur malheur, c'est qu'ils regardent ces succès comme un grand bonheur, & comme un effet des benedictions du Ciel. *Essais de Morale, sur l'Evangile du Dimanche dans l'Octave de l'Epiph.*

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir que les peres & les meres disposent de leurs enfans par rapport à certaines loix de famille que la fantaisie a introduites. Il faut, par exemple, que pour avancer un aîné on mette la plupart des autres dans l'Eglise, ou en Religion. Il faut pourvoir cet aîné d'une charge, quoi qu'il en soit peut-être tres-incapable: c'est-à-dire, qu'il faut pour obéir au monde, disposer de la vocation de ses enfans, sans consulter autre chose que des interêts humains. C'est ce qui se pratique ordinairement, & cette pratique ruine la pieté dans tous les Etats, en remplissant les compagnies de mauvais Magistrats, l'Eglise de mauvais Ministres, la Religion de mauvais Religieux ou Religieuses. Car le choix du genre de vie étant fait sans que Dieu y ait part, Dieu prive ordinairement de sa benediction ces entreprises temeraires; & ainsi ce ne sont que multiplication de desordres. On entre mal dans les emplois & dans les professions, & l'on s'y conduit par le même esprit qu'on y est entré. On entasse déreglement sur déreglement, & il arrive souvent que les auteurs de ces malheureux engagements sont les premiers à en ressentir les effets funestes; que ces enfans avancez au préjudice des autres, après avoir été ingrats à Dieu, le sont encore envers ceux qui les ont aimez si humainement, & que Dieu ne permet pas que ces peres & ces meres qui violent les droits qu'il a sur leurs enfans, jouissent des droits mêmes qui leur appartiennent legitimement. *Les mêmes.*

Il faut avouer qu'il y a de certaines conditions & de certains emplois dans le monde, qui, quoi qu'indifferens en eux-mêmes, & nécessaires peut-être à la société civile, sont pourtant dangereux pour le salut, & capables de tenir ceux qui y sont engagez, éloignez du Royaume de Dieu. On est au public; on est au Prince; on est à la famille: à peine peut-on retrancher sur ses occupations accablantes quelques momens, pour s'appliquer à l'affaire uniquement & souverainement importante. On le pourroit néanmoins avec un peu plus d'attention, de courage, de regle, & de fidelité; & marque qu'on le pourroit, c'est que dans les conditions les plus embarrassantes & les plus dissipantes de toutes, à la Cour, dans les armées, parmi les hommes d'affaires & de commerce, on a toujours connu des Chrétiens fervens, des fideles zelez, de veritables gens de bien. Mais d'abord en entrant dans ces differens états, il faut se regler, ne point vivre à l'aventure, conferer avec un homme de bien, de ce qu'on peut & de ce qu'on doit à Dieu & à sa conscience, dans une condition où l'on gemit de se voir attaché, & à laquelle on ne tient que par la volonté du Ciel, & par la nécessité indispensable de ses affaires; autrement, on ne peut trop le redire, ces états sont infiniment dangereux. *Le P. Surin, 3. Tome de ses Dialogues spirituels.*

Ces accidens que les hommes appellent des

Quand on n'a pas consulté Dieu sur le choix de son état, on y trouve bien des chagrins, & des dangers.

Les parens ne sont pas absolument les maîtres de la vocation de leurs enfans.

Suite du même sujet.

Ce qu'il faut faire quand on a embrassé une condition dangereuse ou peu propre à travailler à son salut.

Dieu se sert souvent des accidens de cette vie pour retirer du monde certaines personnes, & les mettre dans un état plus seur pour leur salut.

De la vocation à l'état Ecclesiastique.

S. Bern. de conver. ad Cler. c. 27.

Ceux qui sont élevez aux dignitez Ecclesiastiques par brigues ou par faveur, ont grand sujet de craindre pour leur salut.

Mauvaise conduite des peres

disgrâces, & par lesquels Dieu retire certaines personnes du monde, pour les mettre dans la Religion ou dans un état où ils le puissent servir, & penser à leur salut; ces accidens, dis-je, ne sont point en effet des hazards: car dans la verité ce ne sont pas des coups de malheur; mais des desseins & des conduites de la misericorde de Dieu, qui se sert souvent de ces événemens imprévus, pour retirer ceux qu'il couvre d'une protection particuliere, du milieu du monde & de la Cour, comme du milieu du naufrage. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Maximes Chrétiennes, Tome 1.*

Qui pourroit avoir la temerité d'entrer dans les Ordres & dans les dignitez de l'Eglise, sans y être particulièrement appelé du Seigneur? Ce n'est pas assez que vous soyez sçavant, sage, habile, irréprochable dans vos mœurs; il faut que Dieu vous y appelle par une vocation sûre & éprouvée. On sçait que ce n'est pas assez d'avoir de bonnes qualitez pour être admis aux premieres charges, & pour être employé au gouvernement de l'Etat; il est principalement nécessaire d'y être appelé par le Prince: & si quelqu'un étoit assez hardi pour s'y ingérer de sa propre autorité, qui doute qu'il ne fût renvoyé tout couvert de honte & de confusion? Quoi, il faut être appelé du Roi pour un ministère temporel, & on osera exercer un ministère tout saint, & tout spirituel sans ordre de Dieu? On aura la hardiesse d'usurper les trois puissances de Jesus-Christ: celle de produire son Corps adorable sur l'Autel; celle de remettre, ou de retenir les pechez; celle d'annoncer la divine parole, sans avoir aucune marque de la vocation du Seigneur? Comment ne craint-on point ce que dit Saint Cyrille d'Alexandrie, que ceux qui seront si temeraires que de s'ingérer d'eux-mêmes dans le sacré Sacerdoce, doivent attendre une condamnation & une vengeance pareille à celle de Coré, Dathan & Abiron, qui furent engloutis tout vivans dans les entrailles de la terre, pour s'être élevez contre Moïse & Aaron, que Dieu avoit élus, l'un pour le gouvernement de son peuple, & l'autre pour le ministère de son Autel. Malheur à vous, s'écrie Saint Bernard, qui ne recevez pas les clefs de l'Eglise; mais qui les prenez, & qui les enlevez par violence: *Va vobis qui clavem tollitis & non accipitis. Essais de Sermons pour le second Dimanche de Carême.*

Non seulement, dit Saint Chrysostome, ceux qui ravissent par leur credit & par leur puissance les dignitez de l'Eglise, s'exposent à de severes châtimens de la justice divine; mais ceux-là-mêmes qui y sont élevez par la faveur & l'assistance d'autrui, ne pourront trouver dans leur dignité, lorsqu'ils manquent à leur devoir, aucun prétexte d'excuse au jugement de Dieu. Car si ceux qui n'y entrent que par l'ordre & la vocation divine, après avoir refusé autant qu'il leur a été possible cet honneur, sont en danger de répondre pour les autres: croirons-nous qu'il suffise pour nous excuser, que nous ne soyons point coupables d'avoir aspiré à cette dignité par nos desirs, par nos intrigues, & par notre ambition? Si Dieu ne nous appelle lui-même, en vain les hommes nous appellent; & si nous ne suivons la voix de Dieu, la voix des hommes ne nous excusera pas. *Les mêmes.*

Quel desordre, qu'un pere suivant les seules maximes de la sagesse mondaine, s'estime capable de disposer souverainement de ses en-

fans, de les engager en tels emplois, de leur procurer tels benefices, de leur faire prendre telle ou telle route, sans examiner si ce sont les voyes de Dieu? A quoi s'expose-t-il par là, & quelles en sont pour lui, aussi-bien que pour ses enfans, les affreuses consequences; puisque tout cela, & pour ses enfans & pour lui-même, a de si étroites liaisons avec le salut? Car enfin du moment que l'homme entreprend de se gouverner indépendamment de Dieu, il se charge devant Dieu de toutes les suites. Si elles sont malheureuses, il en prend sur lui le crime; & comme la prudence humaine, même la plus raffinée, est sujette à mille erreurs, qui peut dire combien de dettes il accumule les unes sur les autres, dont il faudra rendre compte un jour au souverain Juge?... Qu'un pere dispose de ses enfans selon les idées de cette damnable politique du monde qui lui sert de regle, qu'arrive-t-il? Vous le sçavez: pour en élever un, il sacrifie tous les autres. Par prédilection pour ceux-ci, il ne fait à ceux-là nulle justice. Il destine à l'Eglise ceux qui pouvoient faire leur devoir dans le monde, & il engage dans le monde ceux qui pouvoient utilement servir l'Eglise: & parce qu'il est néanmoins vrai que leur destinée temporelle a un enchaînement presque infailible avec leur prédestination éternelle, en pensant les établir tous, il les damne tous, & lui-même se damne avec eux. S'il s'étoit en pere Chrétien adressé à Dieu, il se fût préservé de tous ces desordres: mais il n'en a voulu croire que lui-même, & n'en croyant que lui-même il s'est perdu, il a perdu ses enfans, & s'est rendu devant Dieu personnellement responsable de leur perte & de la sienne. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Providence.*

La pierre ne peut servir à la regularité d'un bâtiment, si la main de l'Architecte ne la met en la place où elle est propre. Quelle apparence que je me jette dans un emploi, sans attendre que la main de Dieu m'y détermine? C'est un divin Architecte, qui prétend avoir droit de disposer de ses materiaux; n'alléguons point notre liberté pour nous en défendre. Il est vrai que nous sommes libres; mais aussi nous sommes sujets, & si cette qualité ne l'emporte sur celle-là, Dieu n'aura-t-il pas grande raison de nous faire ce juste, mais sanglant reproche: *Si Pater ego sum, ubi est honor meus?* Vous ne doutez point que je ne sois votre Pere & votre Roi: il faudroit avoir oublié ce que vous êtes, pour me contester ce que je suis: mais si, ou menacé par un parent, ou sollicité par un ami, ou entêté d'une créature, vous prétendez disposer de votre état, dites-moi ce qui me restera de mon autorité. En user ainsi, n'est-ce pas me dépouiller de mon empire? En vain vous me dites, que vous trouvez votre établissement dans cette alliance, votre profit dans cet emploi, votre repos dans cet état; si dans ce choix vous n'avez écouté que votre passion, votre orgueil, votre avarice, jamais vous n'en accomplirez les devoirs. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 2. Sermon sur ce sujet.*

Représentez-vous la Cour d'un Prince, quelle diversité de Ministres? Les uns sont pour ses armées, les autres pour ses conseils; ceux-ci ont l'intendance de sa maison, ceux-là sont chargez du soin de sa sabbé; ici des Secretaires d'Etat, là des Gouverneurs de Province, là des Juges de Police; tous sçavent à quoi leurs emplois les destinent; tout

qui dispose de la vocation de leurs enfans,

Dieu seul a droit de nous placer dans le lieu où il nous jugera propres, & de disposer de nous selon sa volonté

Malachi 1.

Dieu veut qu'il y ait differens états dans ce monde, comme dans la Cour d'un Prince il y a differens

est réglé par le Prince. Mais que droit ce Monarque, si chacun vouloit se placer selon sa phantaisie, & si sans ordre, ils anticipeient les uns sur les autres? Méchans Officiers, diroit-il, mêlez-vous de l'emploi que je vous ai destiné, & ne vous produisez pas où je n'ai pas la volonté de vous mettre: je vous veux dans mon conseil, & non dans mes armées; je vous veux à ma suite, & non ailleurs; je demande votre obéissance plutôt que vos services; contentez-vous d'être prêts à exécuter mes ordres, sans vouloir anticiper sur mes volontés. Or si les Princes exigent cette dépendance dans leurs Royaumes; si même les particuliers la desirerent dans leurs maisons, Dieu y est-il indifférent, lui qui conduit les plus grands évènements du monde pour l'exécution de ses desseins? *Le même.*

Tout homme qui veut lui-même disposer de sa vocation, commet un attentat contre Dieu, de quelque ordre & de quelque rang qu'il puisse être; c'est un usurpateur qui anticipe sur les droits de son Souverain; c'est un téméraire qui se mêle d'une chose où il ne connoît rien: il fera autant de fautes qu'il aura d'engagemens, parce qu'ayant négligé de connoître la volonté de Dieu, il se fera rendu indigne de la direction de ses lumieres. *Auteur anonyme.*

Pourquoi pensez-vous, demande Saint Bernard, que les états differens de cette vie sont traités du nom de vocation? Pourquoi dit-on ordinairement, celui-ci est appelé à l'Eglise, celui-là au Barreau; l'un dans l'embarras du negoce, l'autre dans le bruit des armes? C'est pour nous apprendre à ne penser pas à nous établir, que nous n'en ayons consulté avec Dieu privativement à tout le reste. La volonté divine doit être, pour ainsi dire, le principal ressort de notre mouvement; seule elle doit être comme l'ame de notre conduite. Dieu veut entrer dans nos affaires, se mêler de notre choix, présider à nos délibérations, n'en soyons pas surpris; c'est une marque de son amour; & un témoignage de sa bonté. Quelle obligation ne lui avons-nous point du soin qu'il prend de nous, & de ce qui nous touche? S'il est jaloux de sa gloire, il ne l'est pas moins de ses intérêts; puis qu'il ne nous ordonne point de le consulter dans le choix de notre état, qu'en même temps il n'ait dessein de nous donner les graces qui sont nécessaires pour nous acquitter de nos devoirs. *L'Abbe de la Trappe.*

N'est-il pas étrange que dans les moindres affaires on agisse avec toute la circonspection que l'on y peut apporter, & que dans une affaire, où il y va de l'éternité, on ne suive que son humeur & son entêtement? C'est un renversement des decrets de Dieu, autant qu'une créature en est capable, & un mépris de ses conseils, qui le met en colere, selon cette parole du Prophete: *Exacerbaverunt eloquia Dei, & consilium Altissimi irritaverunt.* De là ces desordres qui ne sont que trop fréquens dans notre siècle, & qui font la honte & l'opprobre du Christianisme. De là ces Juges, qui renversent l'ordre des choses, se font une occupation de leur amusement, ne donnent à leur charge que les restes d'une oisiveté languissante; comme s'ils n'étoient Juges, que pour être de temps en temps assis sur les fleurs de lys. De là ces Pasteurs qui font faire par les autres, ce qu'ils devoient faire par eux-mêmes, &c. Tout est corrompu, aucun des devoirs

Tome IV.

n'est rempli, quand Dieu n'a pas été consulté. *Le même.*

Quand on est incertain si Dieu nous veut en tel état, peut-on vivre en repos, & avoir l'ame tranquille? On est ingénieux à se tourmenter; on creute jusques dans l'avenir, & l'on se forme des idées souvent plus tristes que la vérité même; rien n'échappe des circonstances les plus affligeantes de notre malheur. Combien de pensées qui se suivent; & qui se détruisent; aujourd'hui prenant un parti, & demain le quittant; aujourd'hui resolu à une chose, & demain la combattant; jamais d'accord avec soi-même. On paye bien cher le plaisir d'avoir disposé de sa condition... Si nous eussions consulté Dieu, si nous eussions imploré son secours, & suivi ses lumieres; il nous auroit donné des conseils salutaires, favorables, avantageux, il auroit fixé nos pensées vagues, & déterminé nos fréquentes irresolutions. Mais nous nous sommes engagés de nous-mêmes, nous ne nous en sommes rapportés qu'à nous-mêmes, nous n'avons déféré qu'à nos intérêts; qui nous rassurera dans nos justes craintes? qui nous répondra des évènements qui nous peuvent arriver? qui nous assurera, que n'étant point dans l'état & dans le poste où Dieu nous vouloit, nous réussirons dans nos entreprises? *Le même.*

Tous les états du monde, sans en excepter un seul, ont des dangers de salut, & il n'est que trop facile d'y trouver l'occasion de sa perte. Dangers de salut dans le mariage; il y faut accorder des choses qui paroissent inaliablés: veiller sur les biens de la terre, & défendre son cœur de l'attache qu'on y peut avoir; donner à la créature la plus tendre des amitez, & conserver au Créateur la plus inviolable des tendresses. Dangers de salut dans le negoce; il faut faire valoir son bien, & ne prendre point à usure; gagner sa vie aux dépens des autres, & ne faire tort à personne. Dangers de salut dans les procédures de la justice; il faut embrasser les causes des misérables, & les défendre comme les siennes propres; éviter les lenteurs affectées, & ces détours presque infinis, qui font durer les procès par les loix mêmes qu'on a faites pour en voir bientôt la fin. Dangers de salut dans la fortune; il faut s'occuper à distribuer les richesses, & ne point se mettre en peine d'en jouir; en profiter pour son entretien, & ne point y mettre son affection. Quel sujet de frayeur pour une ame, au milieu de tant de perils; & quelle grâce ne faut-il pas pour se défendre du naufrage? *Le même.*

On ne dit pas à cette Dame engagée par sa condition à rendre & à recevoir des visites, qu'elle les retranche, ou qu'elle mene une vie tout-à-fait retirée; mais on veut qu'elle mette une garde de circonspection sur sa langue & sur ses oreilles, pour se garentir des traits empoisonnés de la médisance, souvent aussi coupables dans ceux qui l'écourent, que dans ceux qui la font. On ne demande pas à cet homme qui est en place, qu'il s'enfvelisse dans la solitude; mais qu'il soit aussi vigilant sur lui-même pour ne donner aucune prise à la censure, que les hommes sont attentifs sur sa conduite pour en remarquer le foible; qu'il soit la lumiere du monde pour l'instruire par ses discours, & le sel de la terre pour la préserver de corruption par ses exemples. On ne demande pas à cet homme de guerre, qu'il quitte son emploi; mais que la condition de soldat ne

T r e

Irresolution & inquietude de celui qui s'engage dans un état sans avoir consulté Dieu.

Les dangers qui se trouvent dans toutes les conditions, nous engagent à n'en embrasser aucune sans avoir consulté Dieu.

Ce qu'on demande d'un Chrétien pour s'acquitter des devoirs de sa vocation.

Math. 5.

Celui qui veut disposer lui-même de sa vocation, commet un attentat contre Dieu.

Pourquoi on appelle un état de vie du nom de vocation.

Si on agit avec tant de circonspection dans les affaires de moindre importance; de quelle vigilance ne doit-on point user dans le choix d'un état de vie.

lui fasse pas oublier celle de Chrétien ; qu'il joigne la milice de Jesus-Christ avec celle du Prince ; & qu'il ne se serve pas des armes qu'il porte, pour autoriser la rapine, la violence, l'impureté, & le blasphème. On ne demande pas à ce Marchand, qu'il quitte sa boutique & son comptoir ; mais qu'il bannisse de son commerce, l'avarice, la fraude & l'usure ; & qu'il ait en horreur ce double poids ; & cette fausse balance qui est en abomination devant Dieu. On ne deman-

de pas à cet artisan, qu'il abandonne son travail ; mais qu'en gagnant son pain à la sueur de son front, il se souvienne qu'il est un pecheur, & qu'il doit prendre ce travail par pénitence. On n'oblige enfin personne à changer de condition, ni à quitter le poste & l'emploi où la Providence l'a placé ; mais à remplir les devoirs qui y sont attachez ; à se distinguer de ceux qui vivent dans le desordre ; & en un mot ; à s'y sanctifier. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Circoncision.*

Z.

Z E L E

DU SALUT DU PROCHAIN.

*ZELE FAUX, ET VERITABLE; APOSTRES
& personnes Apostoliques; Soins & desir du salut des ames, &c.*

A V E R T I S S E M E N T .

LE zele des ames est necessairement lié avec la charité envers le prochain, puisque c'est ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans cette charité ; mais il ne laisse pas pour cela d'estre le sujet d'un discours tout particulier. Nous le traiterons donc ici, sans avoir égard à ce que nous avons dit en general de la charité que nous devons à nos freres, & quoi qu'on doive avoir du zele pour tout ce qui regarde la Religion & le service de Dieu, nous le restraindrons au seul salut des ames, & à l'emploi Apostolique des Ouvriers qui travaillent à la vigne du Seigneur.

Il y a sur cette matiere plusieurs choses à considerer, comme sont les motifs qui doivent exciter ce zele ; les pecheurs & les pechez sur lesquels on doit l'exercer ; les conditions qu'il doit avoir ; les défauts qui ont coutume de s'y mêler & de le corrompre ; par quelles actions on peut le témoigner ; dans quelles occasions on est plus particulièrement obligé de le faire paroître ; mais sur-tout l'excellence & le merite de ce divin emploi, de s'appliquer au salut, & à la conversion du prochain.

Nous pouvons avoir déjà dit quelque chose de ce zele, en parlant du prix de nos ames ; mais comme pour ne point confondre les matieres, nous n'avons alors parlé qu'en passant du zele, qu'un Chrétien doit avoir de contribuer à leur salut, nous en parlerons ici plus expressément & plus amplement, pour exciter tout le monde à secourir son prochain, dans la chose la plus necessaire & la plus importante, qui est le salut de son ame.

P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

DANS le zele que nous devons avoir pour le salut de nos freres, il y a trois choses à considerer, qui feront le partage de ce Discours. 1°. L'obligation que tout Chrétien a de procurer le salut de son prochain, selon son état, ses forces, & son talent. 2°. Les motifs qui nous doivent exciter à travailler au salut des ames, & nous animer à embrasser ce saint emploi. 3°. Les conditions que doit avoir ce zele, afin d'y réussir.

Premiere Partie. Pour ce qui regarde l'obligation que tous les Chrétiens ont de contribuer au salut les uns des autres ; elle est fondée sur le précepte que Dieu en a fait :

Boch. 17. Mandavit illis unicuique de proximo suo. Et l'on ne peut douter que le zele que nous devons avoir pour le salut du prochain, ne soit renfermé dans le précepte de l'aimer comme nous-mêmes ; puisque ce doit être une charité chrétienne & surnaturelle, qui consiste à lui souhaiter & à lui procurer, autant qu'il nous est possible, le plus grand de tous les biens, qui est son salut éternel ; & quand cette charité est ardente, elle s'appelle zele ; ainsi nous ne som-

mes pas moins obligez d'avoir du zele pour nos freres, que d'avoir de la charité : de sorte que comme là où il n'y a point de chaleur, on doit conclure qu'il n'y a point de feu ; aussi là où il n'y a point de zele, on doit conclure qu'il n'y a point de charité. 2°. Si le zele, pris en bonne part, signifie une certaine émulation pour le bien, nous la devons avoir mutuellement cette émulation sainte, qui est le fondement de l'amitié chrétienne, & qui doit toujours être accompagnée de charité, comme en étant inseparable : *Amulamini in bono*, comme parle l'Apôtre. 3°. Comme la charité chrétienne n'est pas une complaisance oisive du bien de son prochain, ni un simple desir de lui faire du bien ; mais de lui en faire effectivement, de le secourir dans ses besoins : de même le zele qui a pour objet son salut, ne doit pas se contenter de le lui souhaiter ; mais doit faire tous ses efforts pour le lui procurer, en rechercher les moyens & les occasions, chacun selon son état & ses forces. O Dieu ! qu'il y a peu de personnes qui soient vivement persuadez de cette verité ! ce feu n'est-il pas aujourd'hui presque

Al Galati.

4